

# Love&Collect

Cadeaux d'histoires de l'art  
de 20 à 5.000 euros



# Sommaire

- 03 **A table!**
- 09 **Ces bijoux sont des œuvres d'art**
- 13 **Des cadeaux vraiment surréalistes**
- 16 **En avant la musique**
- 22 **La grande bouffe**
- 26 **Love & Kids**
- 30 **Place aux voyages!**
- 36 **Pour passionnés de design**
- 40 **Pour un super-héros (ou une super-héroïne)**
- 43 **Réservé aux bibliophiles**
- 52 **Tous au vert!**
- 60 **Un peu d'humour!**
- 63 **Une déclaration?**

# N'achetez plus, Collectionnez!

Collectionneurs nous-mêmes depuis l'adolescence, forts de cette passion, nous avons créé en 2020 le programme Love&Collect, à la fois en ligne et physique, pour donner accès aux meilleures œuvres des meilleurs artistes, aux meilleurs prix

---

#### **L'histoire de l'art n'a jamais été aussi accessible**

Chaque semaine, Love&Collect propose un nouveau voyage thématique dans l'histoire de l'art, en cinq œuvres. Chaque jour à 10h, nos abonnés découvrent, via notre newsletter ou sur les réseaux sociaux, un dossier mêlant textes et images pour présenter en détail une nouvelle œuvre, proposée «à prix d'ami», entre quelques centaines et quelques milliers d'euros. Contrairement aux ventes aux enchères, le prix est fixe: l'œuvre est réservée pour l'acquéreur le plus rapide.

---

#### **Collectionner n'a jamais été aussi enrichissant**

Pop Art ou Nouveau réalisme, Minimalisme ou Figuration libre, Surréalisme ou Support(s)/Surface(s), photographie, sculpture, peinture, dessin... Grands mouvements ou thèmes clés de l'histoire de l'art, chaque semaine est l'occasion de (re)découvrir la création sous un nouvel éclairage. Créé pendant le premier confinement, Love&Collect a connu un tel succès que nous avons décidé non seulement de le pérenniser, mais de le doter d'un espace physique, en plein Saint-Germain-des-Prés.

---

#### **On ne naît pas collectionneur, on le devient!**

Depuis deux ans et demi, Love&Collect a permis à nos abonnés de (re)découvrir plus de deux cent cinquante artistes différents, représentatifs de la création moderne et contemporaine dans toute sa diversité. Et notre «magasin d'histoires de l'art», présente en permanence des œuvres originales à s'offrir soi-même, ou pour ceux que nous aimons, à partir de quelques dizaines d'euros. Parce que la collection doit être une affaire de passion, pas de porte-monnaie!



**Love&Collect**  
8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 23 82 57 29

**Olaf Breuning (né en 1970)**  
*One of those days*  
2019  
Nappe, toile cirée  
Toile de coton enduite  
Fabrication française  
160 x 200 cm  
Édition We do Not Work Alone, Paris

**Prix Love&Collect**  
80 euros

# A table!



Olaf Breuning est un artiste suisse né en 1970, il habite et travaille actuellement à New York.

One of those days de Olaf Breuning est une Édition d'une nappe en toile cirée fabriquée en France dans les Vosges. Puisant comme à son habitude dans les ressources infinies de la vie quotidienne, Olaf Breuning a utilisé pour cette édition une photographie qui résume la situation dans laquelle chacun se retrouve un jour, l'un de ces jours où tout tourne mal. Il met en scène sur cette nappe une joyeuse apocalypse, à laquelle nous sommes invités à ajouter à notre tour des éléments de chaos.

La dimension ironique du travail de Olaf Breuning révèle dans un second temps une capacité à mettre à nu les aspects dérisoires et vains de la société contemporaine, qu'il décrit sans adopter de posture distante, mais plutôt en y prenant part et en jouissant.

# Frédéric Bruly Bouabré (1923-2014)

**Frédéric Bruly Bouabré (1923-2014)**

*Sans titre*

2009

Encre, mine de plomb et crayons  
de couleur sur carton

Signé et daté au dos

14,5 x 11,5 cm

Œuvre présentée sous encadrement

Provenance

Galerie Jean Brolly, Paris

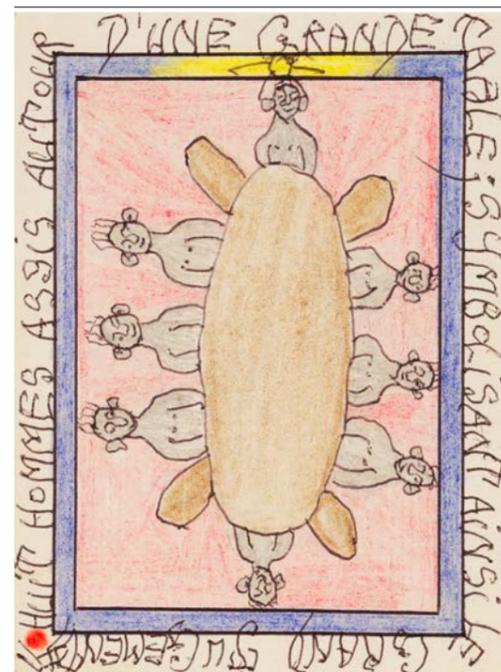
Collection particulière, Paris

Prix conseillé

†200 euros

Prix Love&Collect

900 euros



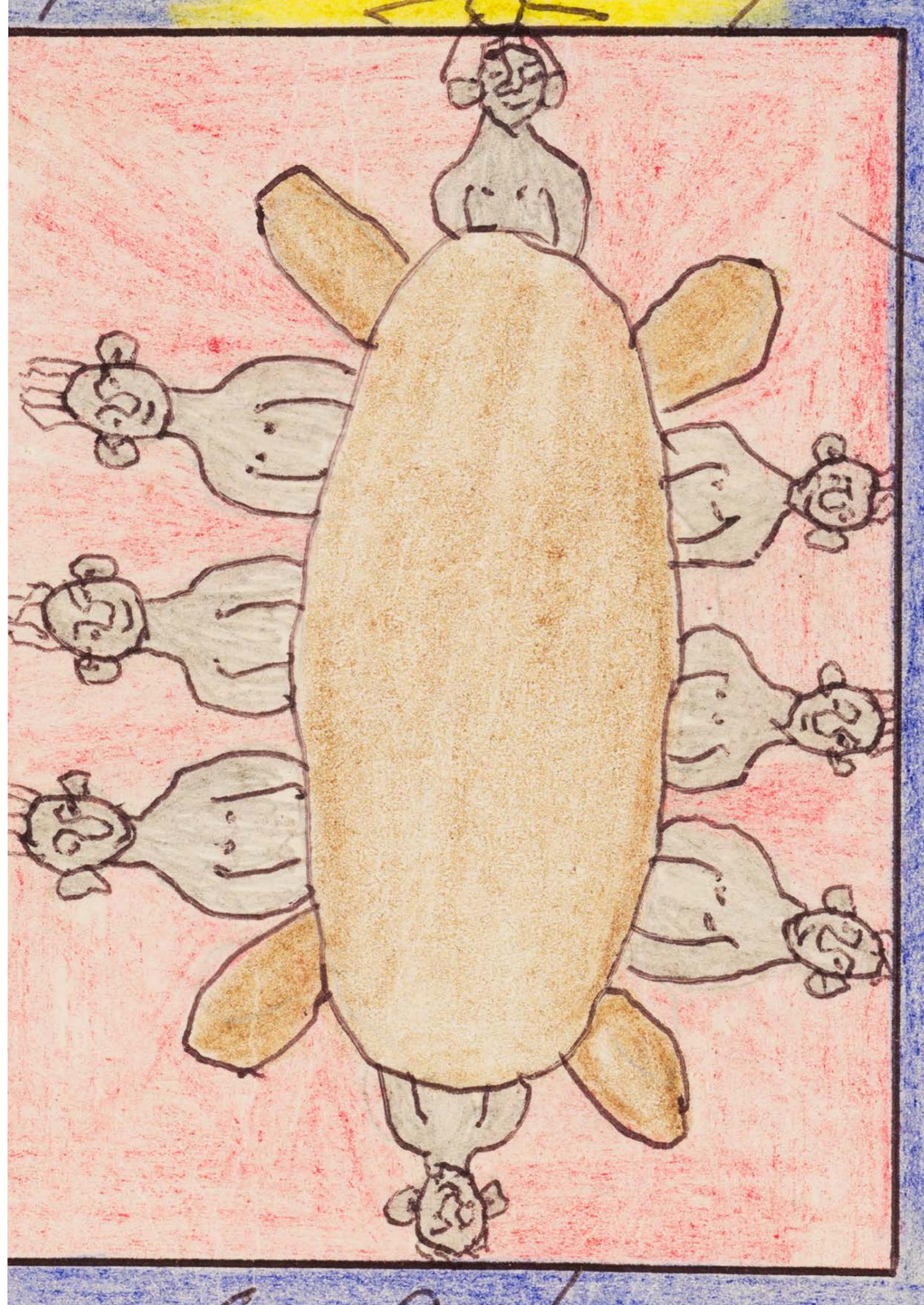
**«Dessinateur et poète ne sont, à propos de Frédéric Bruly Bouabré, que des mots insuffisants car son œuvre de plusieurs milliers de dessins, ne se voulait rien moins que l'invention d'une écriture nouvelle et universelle à la fois.» Philippe Dagen**

Le dessinateur et poète ivoirien Frédéric Bruly Bouabré est mort à son domicile, dans le quartier de Yopougon, à Abidjan, mardi 28 janvier. Il était né, sans doute en 1923, à Zéprégühé, près de Daloa, dans le centre de ce qui était alors une colonie de l'Afrique occidentale française et aujourd'hui la République de Côte d'Ivoire. Mais dessinateur et poète ne sont, à son propos, que des mots insuffisants car son œuvre de plusieurs milliers de dessins, ne se voulait rien moins que l'invention d'une écriture nouvelle et universelle à la fois, le bété.

Pour accomplir son projet, il invente des signes ou investit des formes géométriques ou symboliques d'une valeur syllabique spécifique. Il en invente ainsi plusieurs centaines, dont certaines lui sont inspirées par des gravures qu'il observe sur des rochers près du village de Békora, près de Zéprégühé. Avec ces pictogrammes, il transcrit les récits des mythologies cosmiques bété, des contes, des événements de la vie quotidienne, mais aussi, plus tard, ceux d'une actualité de plus en plus large, jusqu'à celle de la vie politique française.

Son ambition encyclopédique ne se dément à aucun moment et il couvre d'innombrables cartons de petite dimension de ses œuvres au dessin synthétique et net rehaussé aux crayons de couleurs. Elles sont très souvent encadrées d'une marge où il écrit, en français et en lettres capitales, les légendes de ses images. Ainsi l'intelligibilité de ses œuvres est-elle possible à ceux qui ne sauraient déchiffrer l'alphabet bété. Elles sont organisées par thèmes, cycles ou récits.

**Philippe Dagen**





**Erwin Wurm (né en 1954 )**

*Little Big House (beurrier)*

2020

Céramique émaillée

Édition We Do Not Work Alone

Édition limitée à 300 exemplaires

Cette édition limitée est conçue

d'après la série de sculptures

*Fat Houses* commencée en 2003

15 x 19 x 10 cm

Œuvre présentée dans

un emboîtement en carton

**Prix Love&Collect**

600 euros

(dernier exemplaire disponible)



**Scottie Wilson (1888-1972)**

*Sans titre*

Circa 1960

Peinture émaillée sur porcelaine

Signée au milieu à droite

25,5 cm diamètre

Œuvre présentée sous encadrement

**Exposition**

Scottie Wilson: Je suis comme je suis, je suis fait

comme ça, Galerie Loeve&Co, Paris

Exposition du 28.06 au 30.07.2022

**Prix conseillé**

2 400 euros

**Prix Love&Collect**

1 900 euros



**Elvire Bonduelle (née en 1983)**

*Chance*

2021

Gant à four molleton et toile 100% coton

torchon 70 x 50 cm toile 100% coton

Impression numérique

Fabrication française

Édition We do Not Work Alone, Paris

**Prix Love&Collect**

60 euros

**Maison Claracq (créée en 2022)**

*Tasse Bouche*

2022

Pièces fabriquées en grès (gauche)

et porcelaine (droite) de coulage

à partir d'un moule en plâtre,

puis émaillées pour un usage alimentaire.

Matrice sculptée à la main

Chaque pièce est légèrement différente

**Prix Love&Collect**

22 euros (chaque)



**Alain Séchas (né en 1955)**

*Bouchonchat*

2020

Céramique, impression transfert,

polyéthylène

12,5 x 5 x 5 cm

Édition We Do Not Work Alone

et Palais de Tokyo, Paris, 2020

Œuvre présentée dans

un emboîtement en carton

Ci-contre exemple de composition

avec cinq *Bouchonchat*

**Prix Love&Collect**

54 euros (chaque)





# Ehren Tool (né en 1970)

**Vétéran de l'armée américaine, Ehren Tool a quitté le corps des Marines en 1994, après avoir fait la Guerre du Golfe. Depuis, «il ne fait que des mugs»! Son œuvre a été présentée dans l'exposition «Les Flammes. L'Âge de la céramique» au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.**

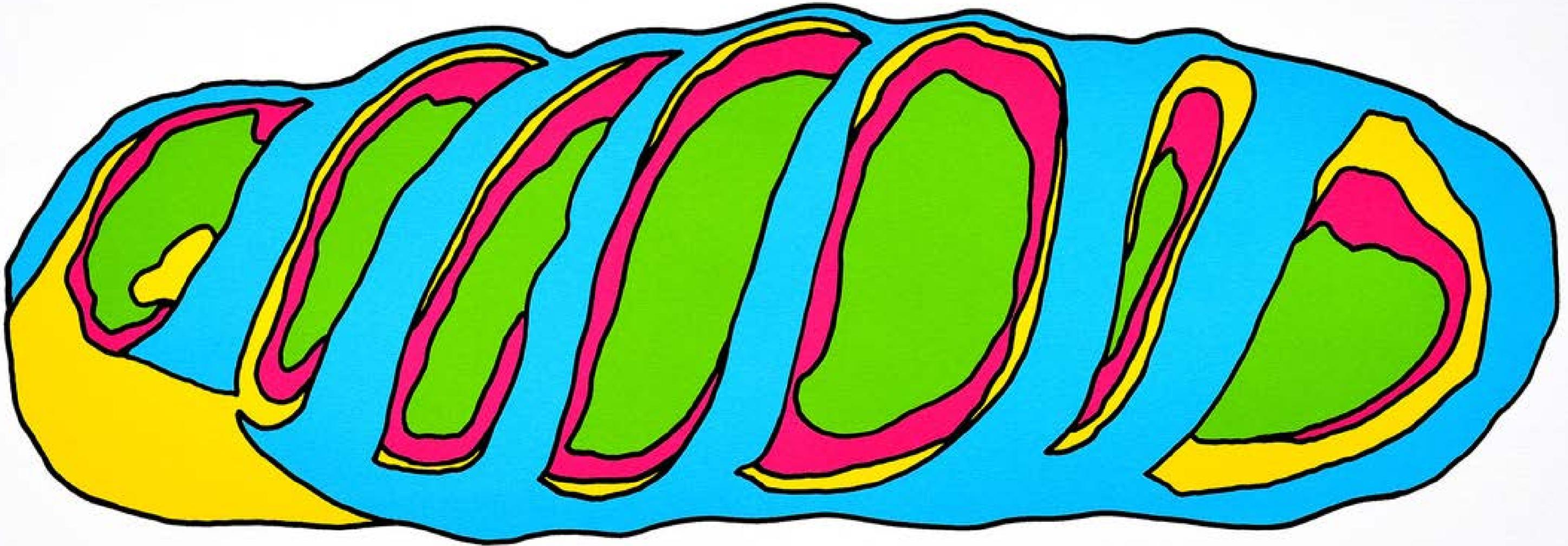
**Ehren Tool (né en 1970)**  
*Sans titre (Humpty Dumpty)*  
2020  
Céramique émaillée  
Signée et datée au-dessous  
Pièce unique  
11,5 x 8,5 x 8,5 cm

Prix Love&Collect  
150 euros



J'ai commencé à fabriquer des tasses après avoir servi pendant plus de cinq ans dans le corps des Marines. J'ai profité de la GI Bill, et j'ai découvert l'art dans un collège communautaire. Je ne fabriquais pas de tasses lorsque j'étais dans les Marines, ou avant de les rejoindre. Avec la première division des Marines, j'ai voyagé au Koweït et en Arabie Saoudite (pour participer à la guerre du Golfe de 1991), et en tant que garde d'ambassade, j'ai passé quinze mois à Rome et quinze mois à Paris. Depuis que j'ai quitté les Marines, mes mugs m'ont amené à voyager à travers les États-Unis et en Chine, au Vietnam (près de l'endroit où mon propre père a combattu), en France (pour le Vent des Forêts) et en Allemagne. Je travaille sur le campus de l'UC Berkeley, où je suis au contact d'autres personnes, de l'art, de la musique et des idées du monde entier. Lorsque je voyage avec mes mugs, le monde semble plus petit, car aucun endroit n'est épargné par la guerre. Parfois, mes mugs deviennent plus que de simples mugs: cela survient quand quelqu'un s'empare des images que j'y place, et se met à me raconter une histoire. Quelqu'un qui a eu une expérience directe avec ce symbole, ou cette image, et qui partage son histoire avec quelqu'un qu'il aime. Le pouvoir des mugs vient des personnes avec lesquelles elles résonnent. Quelqu'un a dit un jour quelque chose comme L'art offre la possibilité de partager de l'amour avec de parfaits étrangers. J'aime cette idée de pouvoir partager une boisson, ou une histoire. Réaliser ces céramiques m'offre la possibilité de partager à la fois une boisson et une histoire avec quelqu'un, et cela sera peut-être encore vrai dans 500 000 ou un million d'années. De ma main à votre main, quelque part, des milliers d'années plus tard...

**Ehren Tool**



---

**Dorothee Selz (née en 1946)**

*Pain coloré*

2018

Tirage sur Velin BFK Rives 300 gr

Numérotée et signée

Atelier Jérôme Arcay, Paris

Œuvre présentée sous encadrement

40 x 65 cm

---

Prix Love&Collect

500 euros

7/30 Dorothee Selz

# Ces bijoux sont des œuvres d'art

## Amy Sarkisian (née en 1969)

**Amy Sarkisian (née en 1969)**

*Sans titre*

2003

Clous, perles et bijoux sur résine

Signé et daté sous la base

20 x 18 x 27 cm

Prix conseillé

5 000 euros

Prix Love&Collect

3 000 euros

Amy Sarkisian développe une réflexion sur les liens entre Art et artisanat (Art and crafts). Elle insère sa griffe et une «aura» dans des objets industriels très répandus et reproduits mille fois. Sa technique? Le long travail de la matière, même lorsqu'elle est aussi périssable et synthétique que le vinyle ou le fil bon marché.

La démarche de l'artiste pourrait à première vue sembler «pop» puisque Amy Sarkisian reprend les meubles de monsieur et madame «tout le monde» (une table carrée toute simple et une table roulante pour télévision, le tout Ikéa) et qu'elle retravaille le vinyle façon «marqueterie» pour les rendre inutilisables. Le tapis qui trône dans l'Atelier Cardenas Bellanger semble très ironique: malgré son caractère moelleux et la qualité plus que médiocre des fils qui le composent, il est là pour être vu, pas pour s'asseoir dessus.

Mais bien loin de se moquer de l'artisanat populaire ou des travaux pratiques qu'on fait faire massivement aux enfants américains, Amy Sarkisian leur rend hommage. Son mélange d'Art and crafts n'est pas là pour établir des échelles de valeur esthétique, mais plutôt pour saluer la patience et la technicité d'un travail pas forcément «créatif», mais de longue haleine.

Méticuleuse, l'artiste a tissé à la main son tapis pendant des semaines – selon la technique que lui avaient apprises les institutrices de son enfance. Patiente, Amy Sarkisian met au service de son art tout son savoir-faire de restauratrice pour inventer un monde où chaque petite couche quasi-mécanique participe à l'éclat de l'ensemble. Ainsi, quand elle décide de tourner «sa» version de Alien, le caractère «artisanal» du film de 16 minutes prête à sourire. Et pourtant... ce film, Amy Sarkisian ne l'a pas fait par-dessus la jambe; elle respecte scrupuleusement les étapes principales du film hollywoodien; et chaque image est pensée, pesée. Il lui a fallu 6 ans pour le réaliser.



# Jowita Doroszko (née en 1985)

## Jowita Doroszko (née en 1985)

### Mégot

Pendentif  
Vermeil poli 18 carats  
et diamants noirs de 0,10 carats  
Taille: 3 cm  
Poids: 10,5 g  
Composition de cinq Mégots  
Œuvre présentée dans un écrin

### Prix Love&Collect

765 euros (chaque, sans chaîne)



Jowita Doroszko est une artiste plasticienne diplômée de l'ENSAPC (Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy). Elle s'oriente vers l'artisanat en passant par l'Ecole Boule. La bijouterie lui ouvre un champ de possibilités large, devient un médium plastique et lui permet de jongler entre l'art, la mode, la sculpture...

Le bijou est précieux, souvent ostentatoire... En joaillerie, les matières précieuses ont souvent un rôle purement esthétique: elles façonnent et magnifient la valeur d'un bijou. La créatrice a appris ces codes et techniques pour se les réapproprier et les transgresser.

Les pierres et métaux précieux deviennent des vecteurs subversifs du luxe, de la vanité, d'opulence. Dans sa première collection elle bouscule les conventions esthétiques de la bijouterie-joaillerie et enfonce les lois du bon goût. Avec ses créations, on plonge avec humour et poésie brute dans un univers du quotidien citadin: des pigeons, des mégots et des kebabs gravitent et illuminent notre cou ou poignet. La créatrice ré-enchant son quartier, sa banlieue d'origine avec un regard bienveillant et dynamique.

Pour Jowita, la banlieue est un «far West» stimulant, une zone libre hors contrôle et hors normes échappant aux règles élégantes de l'esthétisme plus construit. Elle transcende ses paysages urbains ordinaires en fabricant des bijoux insolents et attachants.

Le populaire devient précieux et explosif.

## Jowita Doroszko (née en 1985)

### Fleur de bougie

Mono boucle  
Aigue-Marine (1,20 carats)  
ou citrine (1,30 carats)  
Argent  
2 cm + 1,5 cm créole  
Composition de trois Fleurs Aigue-Marine  
et une Fleur de bougie avec citrine  
Œuvre présentée dans un écrin

### Prix Love&Collect

415 euros (Aigue-marine, chaque)  
285 euros (Citrine, chaque)



# Mrzyk & Moriceau (nés en 1973 et 1974)

«Peanut» et «Sex Time» transgressent une grande règle de la joaillerie: le plus cher doit être pleinement exposé. Au contraire, ici le bijou est un écrin humble de forme, une cloche, une cacahuète. Il faut l'ouvrir ou regarder dedans pour découvrir son mystère: la cacahuète ne contient pas des graines mais des perles, la cloche cache un phallus qui la sonne comme une cloche tibétaine quand on l'agite. Objets tactiles, ce sont des fétiches pour rire, des allusions symboliques trop évidentes pour être accessibles au regard.



**Mrzyk & Moriceau**  
**Petra Mrzyk (née en 1973)**  
**Jean-François Moriceau (né en 1974)**  
*Sextime*  
Pendentif  
Argent 650 (6,3 gr)  
Cordon de satin  
Signée  
Porte le poinçon de l'éditeur  
Édition Le Buisson, Paris  
Œuvre présentée dans un écrin

Prix Love&Collect  
250 euros



**Mrzyk & Moriceau**  
**Petra Mrzyk (née en 1973)**  
**Jean-François Moriceau (né en 1974)**  
*Peanut*  
Bague, argent 925 (11,7 gr)  
Perles de culture de 10 mm.  
Porte le poinçon de l'éditeur  
Édition Le Buisson, Paris  
Œuvre présentée dans un écrin

Prix Love&Collect  
590 euros



# matali crasset (né en 1965)

**matali crasset est designer industriel de formation. Elle collabore avec des univers éclectiques, de l'artisanat à la musique électronique, de l'industrie textile au commerce équitable. Ses réalisations l'ont ainsi amenée sur des terrains qu'elle ne soupçonnait pas, de la scénographie au mobilier, du graphisme à l'architecture intérieure.**



**matali crasset (né en 1965)**

*Extratoof*

Bague, argent 925

Agate rouge taillée en boule

Signée.

Co-édition Centre Pompidou et Le Buisson, Paris. Troisième bijou réalisé par les éditions du Centre Pompidou, après ceux de Jean-Michel Othoniel et de François Morellet. Œuvre présentée dans un écrin

Prix Love&Collect  
390 euros



**matali crasset (né en 1965)**

*OUI, alliance*

Deux alliances

Or rose ou or blanc

Signées matali crasset

Édition Le Buisson, Paris

Œuvre présentée dans un écrin

La fabrication de cette alliance est entièrement réalisée à Paris par des artisans historiques qui perpétuent la tradition et le savoir faire de la joaillerie française

Prix Love&Collect  
2 800 euros





# Des cadeaux vraiment surréalistes

## Man Ray (1890-1976)

**Quel plus beau cadeau que ce «Cadeau», signé Man Ray? Chef d'œuvre surréaliste par excellence, cet «objet à fonctionnement symbolique» a été édité en 1971 sous l'égide du grand photographe et artiste. Une œuvre muséale, à l'état neuf, signée, limitée et numérotée.**

### **Man Ray (1890-1976)**

#### *Cadeaux*

1921-1971

Acrylique sur fonte de fer et cuivre

Édition à 5 000 exemplaires

Signée, titrée et numérotée sur la poignée

Hauteur 16,5 cm

Cette œuvre est accompagnée

de sa carte d'authenticité,

monogrammée et numérotée

#### Bibliographie

Man Ray - Objets de mon affection, sculptures et objets, catalogue raisonné, éditions Philippe Sers, Paris, 1983.

Œuvre reproduite en page 142 sous le numéro 28

#### Prix conseillé

4 000 euros

#### Prix Love&Collect

1 500 euros



# Marcel Jean (1900-1993)

## Marcel Jean (1900-1993)

*L'étiquette*

1973

Technique mixte sur papier collé sur carton

Signée en bas à gauche

Signée, datée, titrée au dos

30 × 21 cm

Œuvre présentée sous encadrement

## Provenance

Galleria d'Arte Moderna Viotti, Turin

Collection particulière, Milan

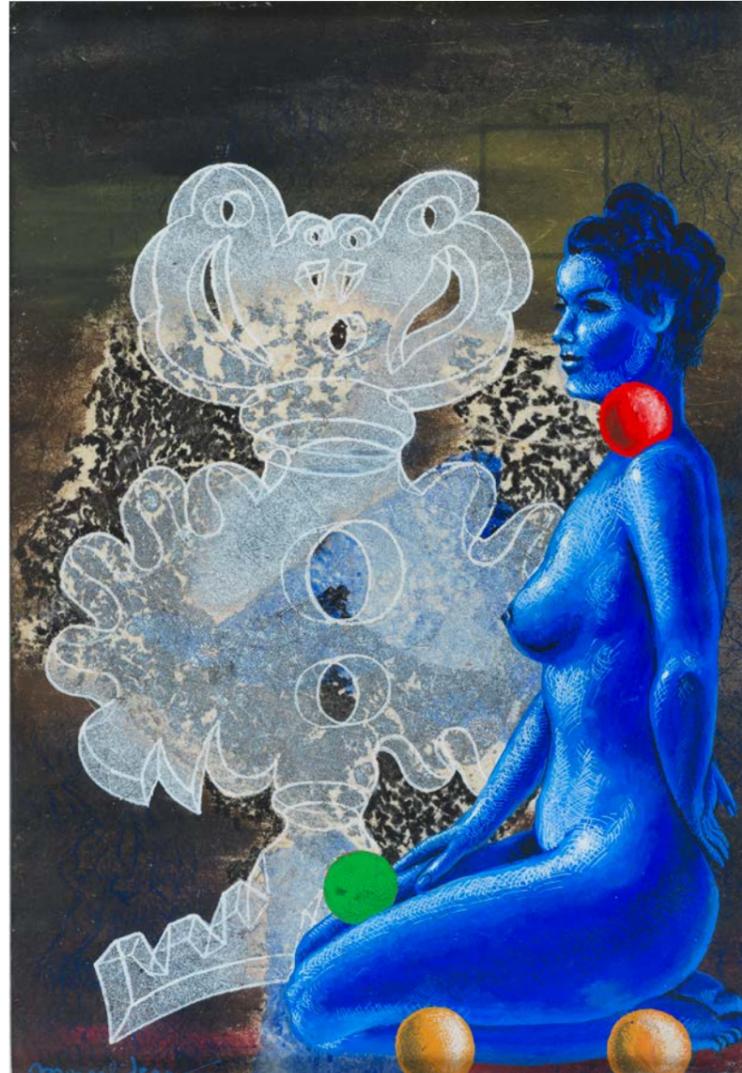
Collection particulière, Paris

## Prix conseillé

2 800 euros

## Prix Love&Collect

1 800 euros



# Maurice Henry (1907-1984)

## Maurice Henry (1907-1984)

*Lily et Maldoror*

1968

Encre sur papier

Signée et datée à droite dans la composition

Titree au dos

34 × 47,5 cm

Œuvre présentée sous encadrement

## Exposition

Maurice Henry: Panique dans le Cérémonial,

galerie Loeve&Co, Paris

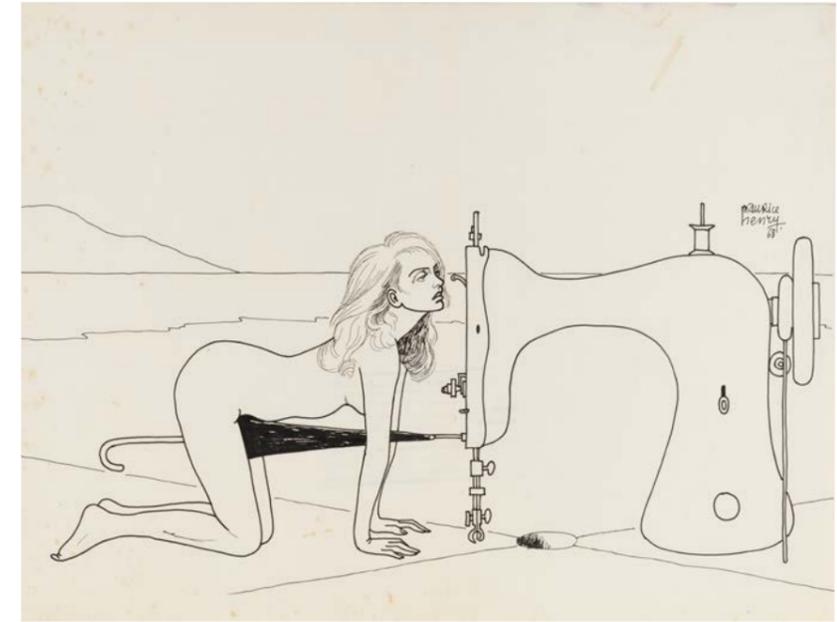
Exposition du 16.06.2022 au 30.07.2022

## Prix conseillé

4 000 euros

## Prix Love&Collect

2 800 euros



# Jean-Michel Folon (1934-2005)

**Jean-Michel Folon (1934-2005)**

*Sans titre (Puzzle)*

Circa 1968

Encre et lavis d'encre sur papier

Signé en bas à droite

16,5 x 16,5 cm

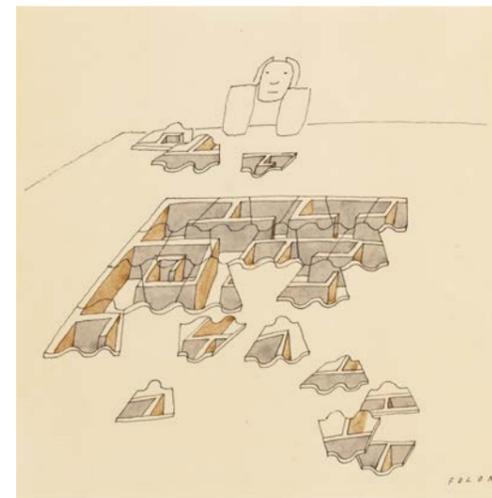
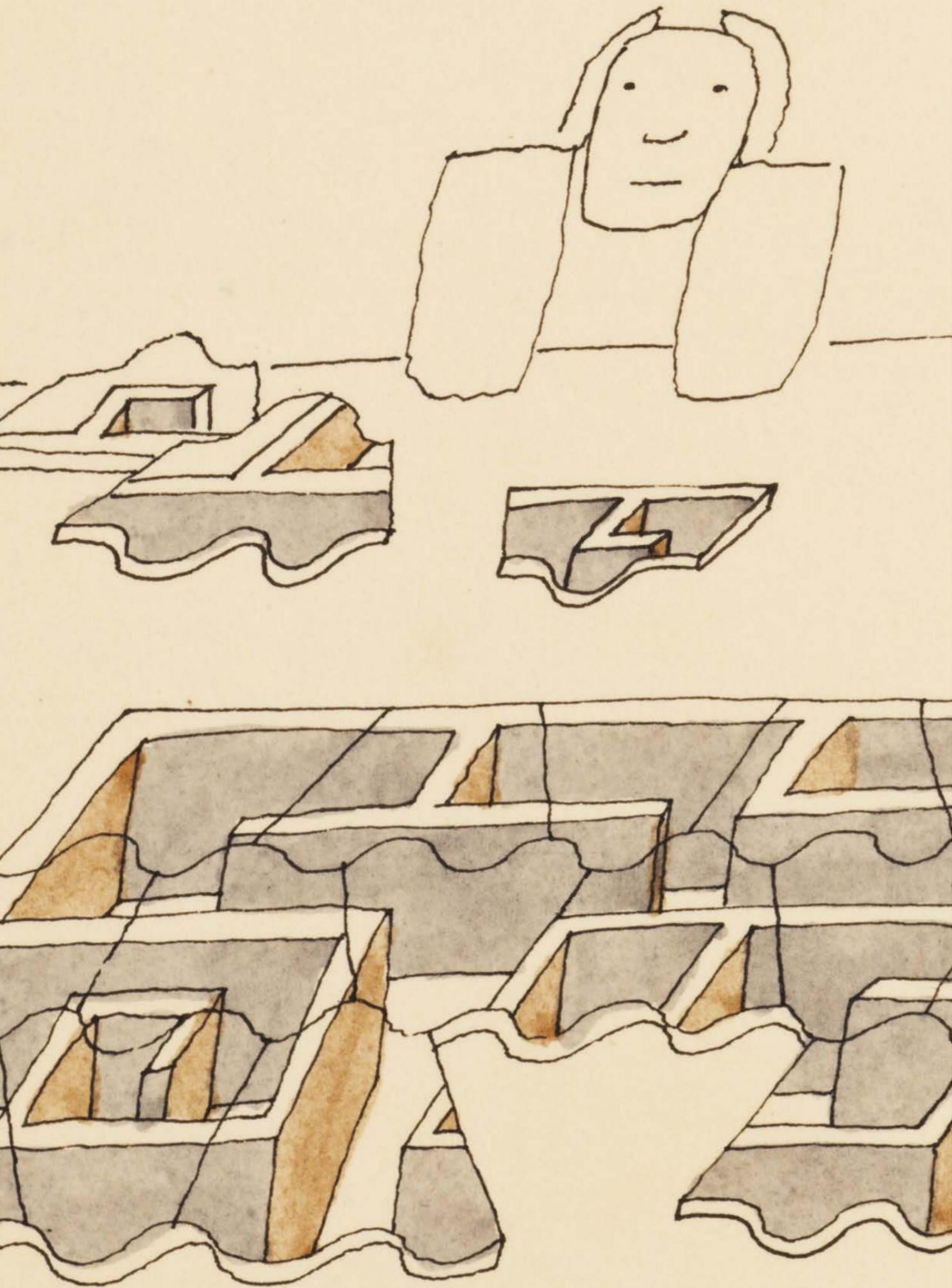
Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé

4 000 euros

Prix Love&Collect

2 500 euros



Né en 1934 à Uccle, commune de Bruxelles, Folon commence des études d'architecture et les interrompt bientôt pour se consacrer, à partir de 1955, à sa principale passion, qui sera aussi la raison majeure de son considérable succès, le dessin. De 1955 à 1960, il habite Bougival et cherche à intéresser la presse à ses premiers travaux, sans succès. À l'inverse, *Horizon*, *Esquire* et le *New-Yorker* publient plusieurs des envois qu'il leur adresse, ce qui le convainc de quitter la France en 1960 pour découvrir les États-Unis.

Dans les années qui suivent, il élargit le cercle de ses éditeurs, y ajoutant les magazines *Fortune* et *Atlantic Monthly*. Il définit son style, qui ne connaîtra plus par la suite que de faibles changements: ce sera l'aquarelle dont il retient la fluidité et la légèreté. Un dessin généralement fait de peu de lignes – une silhouette, une tête, un chapeau, un oiseau. Les dégradés de couleurs respectent les contours des formes en évitant tout ce qui nuirait à la compréhension du symbole.

Celui-ci a une importance capitale, renforcée par les titres, *Le Départ*, *La Pensée*, *Seul*, *Le Jour et la Nuit*. Chaque œuvre est l'évocation d'une situation ou d'une notion, fixée par un mot et figurée par des emblèmes et des allusions. Le bonhomme qui s'envole demeure le plus célèbre d'entre eux.

Les références à l'art contemporain ne sont ni rares ni dissimulées: les grands oiseaux font songer à ceux de Braque, les surprises visuelles peuvent rappeler Magritte et, plus généralement, une forme atténuée de surréalisme. Lui-même se plaçait volontiers sous le signe de Seurat, dont *Un dimanche après-midi sur l'île de la Grande Jatte* était à ses yeux le plus beau tableau. Les sculptures, auxquelles Folon s'est principalement consacré dans les deux dernières décennies, portent quant à elles des traces d'Afrique, de Picasso et de Klee.

**Philippe Dagen**

# En avant la musique

## Maurice Henry (1907-1984)

Si la musique est une source d'inspiration récurrente de Maurice Henry, il ne répugne pas non plus à aller titiller ses confrères artistes, vivants ou du passé. Ici, Henry reproduit avec maestria un des plus célèbres tableaux de Degas, aujourd'hui conservé au Musée d'Orsay, L'orchestre de l'Opéra.



**Maurice Henry (1907-1984)**

*L'Orchestre de l'Opéra  
(d'après Degas)*

Encre sur papier

Signée en bas à droite

32,5 x 25 cm

Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé

2 000 euros

Prix Love&Collect

1 500 euros



**Edgar Degas (1834 - 1917)**

*L'Orchestre de l'Opéra*

Vers 1870

Huile sur toile

H. 56,6 x L. 46,0 cm.

Collection Musée d'Orsay

(Niveau supérieur, Salle 31)

© Musée d'Orsay,

Dist. RMN-Grand Palais

Patrice Schmidt



# Jeanloup Sieff (1933-2000)

Discret et infiniment élégant, Sieff était un baroudeur qui se prétendait superficiel et frivole («par autodérision et parce que leurs contraires sont emmerdant et lourd», précisait-il) qui a, à bien des égards, révolutionné la photographie. Ses cadrages, par exemple, ont fait école: «il a imposé dès les années 1960 l'idée que le sujet principal ne devait pas nécessairement se situer en avant-plan», salue l'historien de la photographie Xavier Canonne. Une bonne photographie, prétendait Jeanloup Sieff, «est toujours le résultat d'un accident heureux, alors disons qu'un bon photographe serait celui auquel cet accident arriverait plus fréquemment qu'aux autres».



**Jeanloup Sieff (1933-2000)**

*Sans titre*

1961

Tirage photographique noir et blanc d'époque

Titre au dos

Porte le cachet du photographe au dos

24 x 36 cm

Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé

1 600 euros

Prix Love&Collect

1 000 euros



**Jeanloup Sieff (1933-2000)**

*Sans titre*

1961

Tirage photographique noir et blanc d'époque

Titre au dos

Porte le cachet du photographe au dos

24 x 36 cm

Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé

1 600 euros

Prix Love&Collect

1 000 euros



**Milan Kunc (né en 1944)**

*Sans titre*

1980

Encres et pastels sur papier

Signé et daté en bas au centre

21 x 29,5 cm

Œuvre présentée sous encadrement

---

Provenance

Atelier de l'artiste

---

Prix conseillé

†500 euros

---

Prix Love&Collect

900 euros



# Cyril Duret (né en 1993)

**Cyril Duret (né en 1993)**

*Après-midis d'Aribert Reimann*

2022

Papier Arches format demi-jésus, imprimé par l'Atelier R.L.D, cartonnage réalisé par l'Atelier Martial

Signé et numéroté

Édition à 30 exemplaires

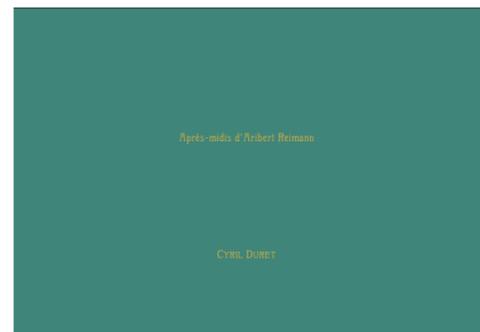
Comprend sept eaux-fortes

Bas: *Le Geste de Saint-Jean Baptiste*

Droite: *Le Bureau de Mélusine*

Prix Love&Collect

1 500 euros



Autour du grand compositeur d'opéras contemporains Aribert Reimann, le jeune artiste Cyril Duret a réalisé ce magnifique portfolio de sept eaux-fortes.

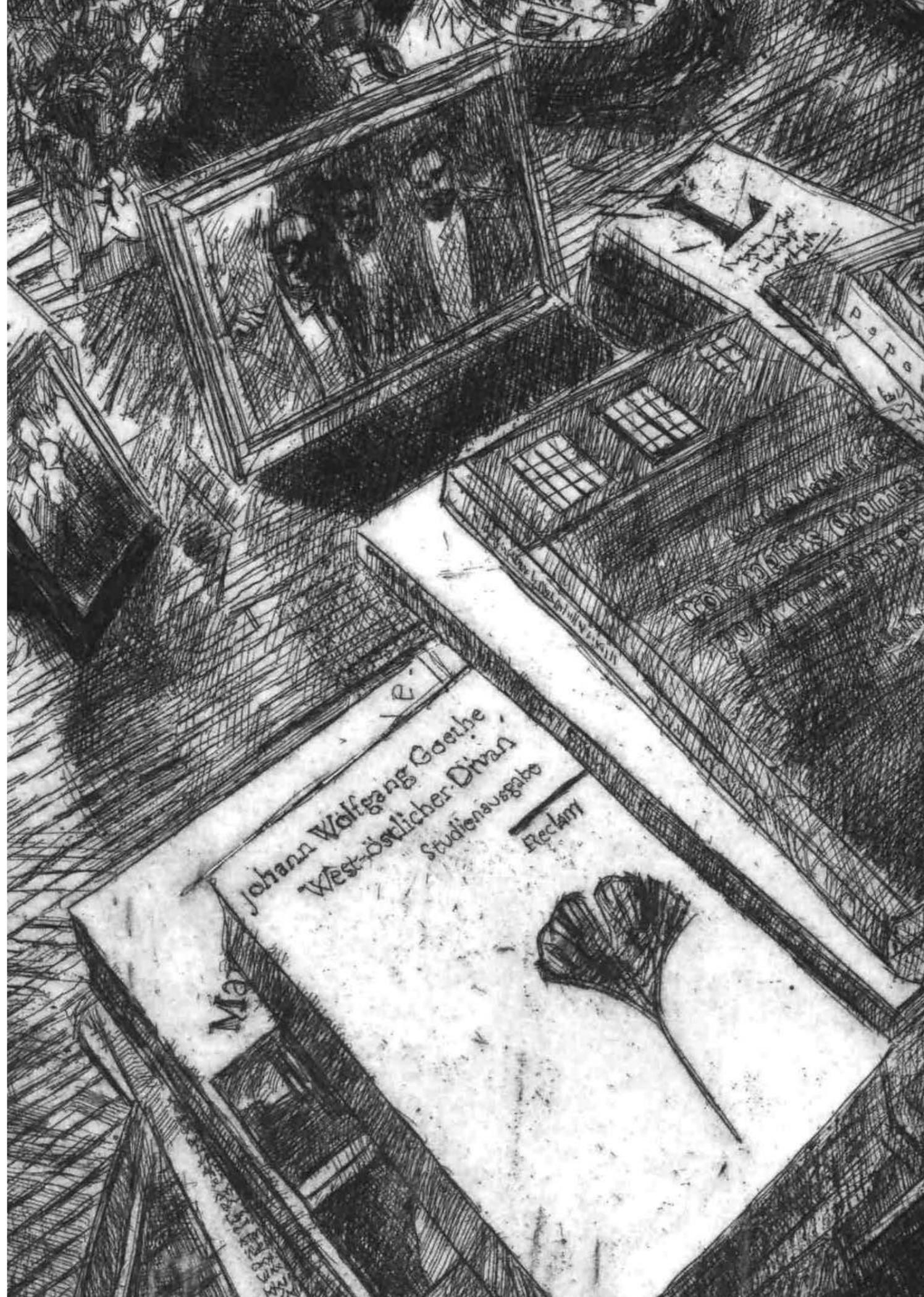
Ce projet est intimement liés à la rencontre puis à la relation amoureuse du jeune peintre avec le compositeur Julian Lembke.

Alors qu'ils séjournent à Berlin, raconte Duret, Julian [lui] présenta son ami Aribert Reimann dont [il] avait vu passer *Lear* à l'affiche de l'opéra de Paris.

Cette œuvre fait de Reimann l'un des compositeurs contemporains d'opéra les plus joués depuis 1978. Accompagnateur de grands artistes lyriques – celui préféré de Dietrich Fischer-Dieskau qui lui souffla l'idée de *Lear* – il écrit sur mesure pour eux et déplace son écriture vocale au service de la dramaturgie de chaque texte. Comme il en a souvent l'idée et le désir, quand il fait la connaissance d'une personnalité artistique qui l'impressionne, Duret envisage de réaliser un portrait du compositeur: Reimann se laissa convaincre de poser pour [lui] et [il] le peignit d'abord sur le motif avant de redéfinir un cadrage et un espace en photographie.

Les deux approches servirent à ce portrait. L'idée suivit de faire un recueil de conversations avec Reimann. Pendant plusieurs après-midis, Julian posera les questions auxquelles [il] aurlaie[n]t réfléchi ensemble, dans le souvenir d'années de conversations entre eux. Il enregistrera, [Julian] traduira, ils récriront, donnant une forme précise à ces paroles.

Ainsi, au projet du tableau se superposa celui d'un livre, un recueil de conversations, qui s'unissent dans la pratique de Duret pour composer une sorte de portrait polyphonique de celui qu'il considère comme une figure rien de moins que géniale de la musique allemande de la seconde moitié du XXe siècle et de l'opéra d'aujourd'hui, et ce portfolio.



# Daniel Johnston (1961-2019)

**Daniel Johnston (1961-2019)**

*The Party's Over*

2005

Encre sur papier

Signée en bas à gauche

Un certificat de Richard W. Johnston (frère de l'artiste), en date du mois de décembre 2005, sera remis à l'acquéreur

29,7 x 21 cm

Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé

3 000 euros

Prix Love&Collect

1 600 euros

Pour beaucoup, le premier contact avec Daniel Johnston est passé par l'image d'une grenouille extraterrestre aux yeux globuleux et à la bouche grande ouverte. Immortalisé sur un tee-shirt de Kurt Cobain à une époque où l'on lisait encore des magazines musicaux, ce dessin aux traits mal fermés qui illustre la pochette de l'album *Hi, How Are You* suffisaient à comprendre qu'on ne pénétrait pas dans un temple propre et lisse.

Ce qu'on a alors pris pour une simple lubie do it yourself se révélera en réalité être un magnifique prolongement de l'univers musical de Johnston, une réponse graphique au désespoir lumineux de ces albums enregistrés à l'arrache et pleins de souffle: sur le papier aussi ça vibre, ça grésille, ça crie sans filtre.

S'il est tentant, en raison de ses troubles psychiques, de relier les dessins et peintures de Johnston à ceux des marginaux de l'outsider art, il nous a toujours semblé plus proche du mouvement japonais *heta-uma*, qui donne dans le sublime cradingue, le moche beau et repose souvent sur le détournement de figures populaires. Car chez Johnston, l'image se fixe sur quelques figures obsessionnelles, souvent liées à l'enfance et à la culture pop. Plus que des hommages, ses *Captain America*, *Hulk* ou *Casper* sont des totems, des incarnations du courage, d'un mélange volatil de rage et de pureté, jetées sur un ring pour coller des pains aux démons trop réels d'un gamin élevé une Bible à la main.

Déclinée au marqueur, au crayon noir et furieux, ou en explosions de couleurs furibardes, la galerie personnelle de Johnston reprend à l'infini une figure féminine aussi nue que lointaine et inaccessible, ainsi que de magnifiques autoportraits en boxeur fatigué, au crâne ouvert et creux d'où jaillissent mille visions. Après avoir eu droit aux honneurs d'une rétrospective au Whitney Museum de New York en 2006, ces illustrations graves mais jamais dénuées d'humour avaient fait l'objet d'une grande exposition au Lieu unique, à Nantes. C'était en 2012. La même année, il publiait *Space Ducks*, un comic book loufoque et angoissé, vite accompagné d'une bande originale. Le dernier disque de l'extraterrestre Daniel Johnston.

**Marius Chapuis**



# Cozette de Charmoy (née en 1939)

**Cozette de Charmoy (née en 1939)**

*Adam et Eve*

Impression et collage sur papier

Signée au milieu en bas

Numérotée au dos

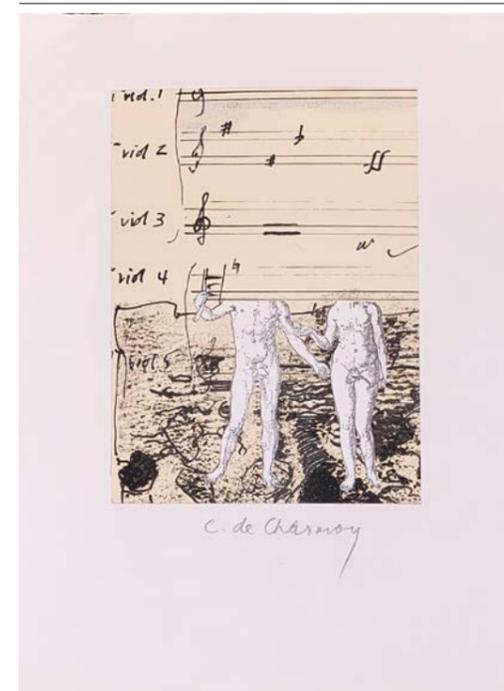
20,2 x 14,7 cm

Prix conseillé

2 200 euros

Prix Love&Collect

2 000 euros



Une spécialiste comme Lisa Pearson a dès 2011 (dans son ouvrage de référence It Is Almost That: A Collection of Image & Text Work by Women Artists & Writers) situé l'œuvre de Cozette de Charmoy à la hauteur de celles de Louise Bourgeois, Dorothy Iannone, Ketty La Rocca, Charlotte Salomon ou Unica Zürn.

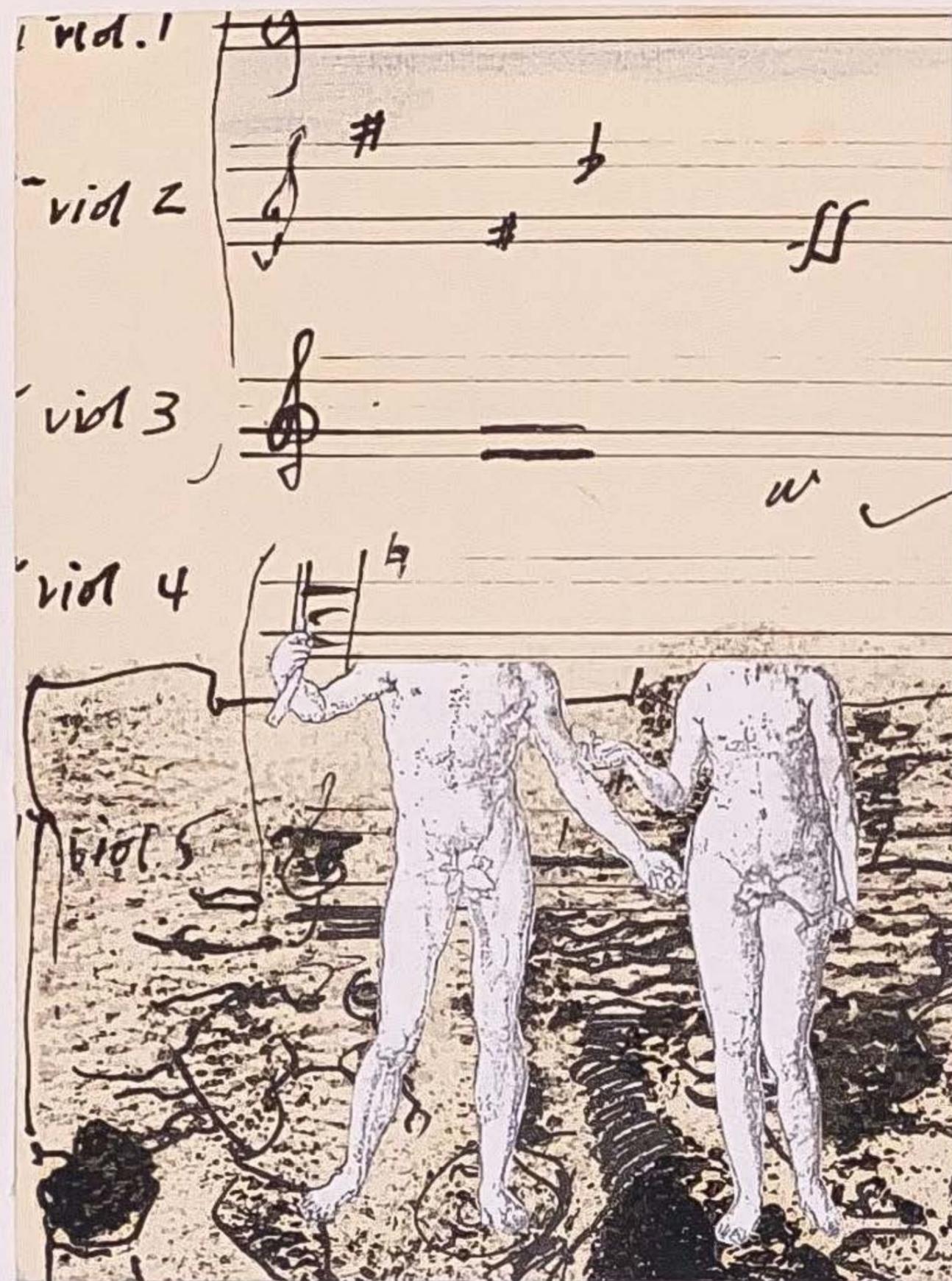
Peintre, collagiste, photographe, sculptrice et poète, née en 1939, Cozette de Charmoy est une artiste anglo-canadienne dont le travail dépasse en effet le clivage entre ces médiums, comme en témoignent ses deux *romans graphiques cultes*, où la frontière entre imaginaire et réalité est de surcroît abolie.

Après une première présentation personnelle en 1962 à la Woodstock Gallery de Londres, Cozette de Charmoy a exposé régulièrement en Angleterre, mais aussi en Espagne (Galeria Cadaqués, 1976), en Suisse (la galerie Ecart de John Armleder à Genève la publie en 1975), au Canada et aussi en France où, après sa rencontre en 1966 avec Henri Chopin, elle est l'une des rares femmes artistes invitées à collaborer à la mythique revue *OU*.

Pourtant, à l'occasion de son quatre-vingt-troisième anniversaire, cinquante ans après la révélation de ses ouvrages majeurs, nous sommes heureux de présenter la toute première exposition personnelle de Cozette de Charmoy à Paris, après le Centre International de la Poésie de Marseille et le Carré d'art de Nîmes, en 1995.

Publié en 1973 par Stefan et Franciszka Themerson chez Gaberbochus, The True Life of Sweeney Todd est un livre-collage dont l'esthétique pourrait s'apparenter aux recueils surréalistes de Max Ernst, mais qui, à partir d'un fait-divers sanglant (qui inspirera par la suite les films Delicatessen ou Sweeney Todd, le diabolique barbier de Fleet Street de Tim Burton, et même une chanson du groupe Nirvana), crée une narration qui passe encore plus par les images que par les mots.

En effet, l'œuvre de Cozette de Charmoy déborde de ses deux livres totémiques, comme de son rattachement à la Beat Generation, à la poésie visuelle, sonore et concrète, par son amitié et ses collaborations avec des personnalités de premier plan comme Brion Gysin, William Burroughs, François Dufrêne, Bernard Heidsieck, ou encore Marcelle Cahn, Pierre Albert-Birot et le dadaïste Raoul Hausmann, sans oublier Leonard Cohen, rencontré dans l'entourage du poète Irving Layton, qui lui a consacré une chanson.



C. de Charmoy

# La grande bouffe

**Édouard Léon Théodore Mesens**

**(1903-1971)**

*Le Vin cubiste*

1970

Encre sur papier marouflé sur toile

Signée en bas à gauche

Datée en bas à droite

33 x 23 cm

Provenance

Galleria Tino Ghelfi, Vicence

Galleria d'arte del Cavallino, Venise

Collection particulière, Paris

Exposition

E.L.T. Mesens, Galleria Tino Ghelfi, Vicence.

Exposition du 18 novembre

au 16 décembre 1972

Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

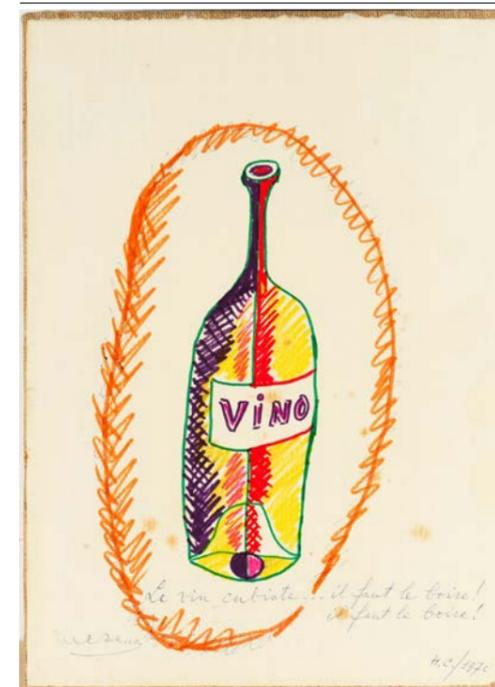
1 000 euros

Parue en 2002, la biographie que lui a consacrée Christiane Geurts-Krauss arbore un titre long comme le bras: E.L.T. Mesens, l'alchimiste méconnu du surréalisme: du dandy dadaïste au marchand visionnaire. Chacun des termes est pourtant bien nécessaire pour broser le portrait de cet infatigable dadaïste, né à Bruxelles, comme il le disait lui-même, *le vingt-sept novembre mil neuf cent trois, sans dieu sans maître sans roi ET SANS DROITS*. Passionné par la musique, et notamment celle (d'ameublement) d'Erik Satie, il fait ses premières armes comme compositeur, avant d'abandonner le son pour l'image, lorsqu'il découvre, en 1923, avec son complice René Magritte, l'œuvre de Giorgio De Chirico qui, selon le credo surréaliste *exaltait le silence*. C'est grâce à Satie que Mesens pénètre les cercles parisiens d'avant-garde: alors que le génial compositeur s'était rendu pour la première fois à Bruxelles les 11 et 12 avril 1921 pour donner deux concerts, il a en effet rencontré Mesens, lequel qui il sympathise au point de le ramener à Paris et de l'introduire dans le milieu dadaïste, lui présentant Philippe Soupault, Man Ray, Tristan Tzara et Brancusi.

Si, dorénavant, c'est le collage qui l'occupe, Mesens se révèle également un inégalable propagateur du mouvement surréaliste, d'abord en Belgique, où il fonde de nombreuses revues d'avant-garde et organise les premières expositions de Magritte, puis à Londres, où il dirige plusieurs galeries d'art (London Gallery 1938-1939 et 1945-1950) et, devenu collectionneur contribue à imposer internationalement les œuvres de René Magritte et de Paul Delvaux.

Dès 1924, sa production de collages violents et précis fait les délices des publications surréalistes, ainsi que sa poésie raffinée, témoin d'un jeu désinvolte qui flirte avec les marges de l'absurde, mais aussi d'une nostalgie inquiète, empreinte de *spleen* baudelairien. Sur un tout autre registre, il est également passé à la postérité pour être l'auteur de la célèbre formule résistante: *Radio-Paris ment, Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand*.

L'œuvre plastique de Mesens a fait l'objet de nombreuses expositions et publications, qui ne se sont pas ralenties après sa disparition, dominées par la formidable rétrospective que lui a consacré le Mu.ZEE d'Ostende en 2013, accompagnée d'un catalogue de référence, L'alphabet d'étoiles d'E.L.T. Mesens - Dada & le surréalisme à Bruxelles, Paris & Londres, dont la liste des contributeurs dresse un parfait *Who's Who* des avant-gardes, d'André Breton et René Magritte, à Man Ray, Lee Miller, Paul Klee, Max Ernst, Salvador Dali, Paul Delvaux, Yves Tanguy, Amadeo Modigliani, Desmond Morris, Kurt Schwitters, et tant d'autres.



# Patrick Procktor (1936-2003)

«Les mondains connaissent ses bons mots, ainsi que ses portraits de tout ce que l'Angleterre compte de célébrités, du styliste hippie chic Ossie Clark au photographe Cecil Beaton, dont l'élégance à la Cocteau résiste à toutes les modes. Sa boîte d'aquarelles sous le bras, Procktor a également pris l'habitude de parcourir le monde pour capturer les reflets changeants de la lagune vénitienne, les infimes variations du ciel nippon ou les paysages immémoriaux de Katmandou». Roxana Azimi



**Patrick Procktor (1936-2003)**

*Château Mouton Rothschild*

Aquatinte sur papier

50,5 × 63 cm

Édition à 150 exemplaires

Numérotée en bas à gauche

Titree en bas au centre

Signée en bas à droite

Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé

†600 euros

Prix Love&Collect

600 euros



**Patrick Procktor (1936-2003)**

*Vieux Château Certan*

Aquatinte sur papier

50,5 × 63 cm

Édition à 150 exemplaires

Numérotée en bas à gauche

Titree en bas au centre

Signée en bas à droite

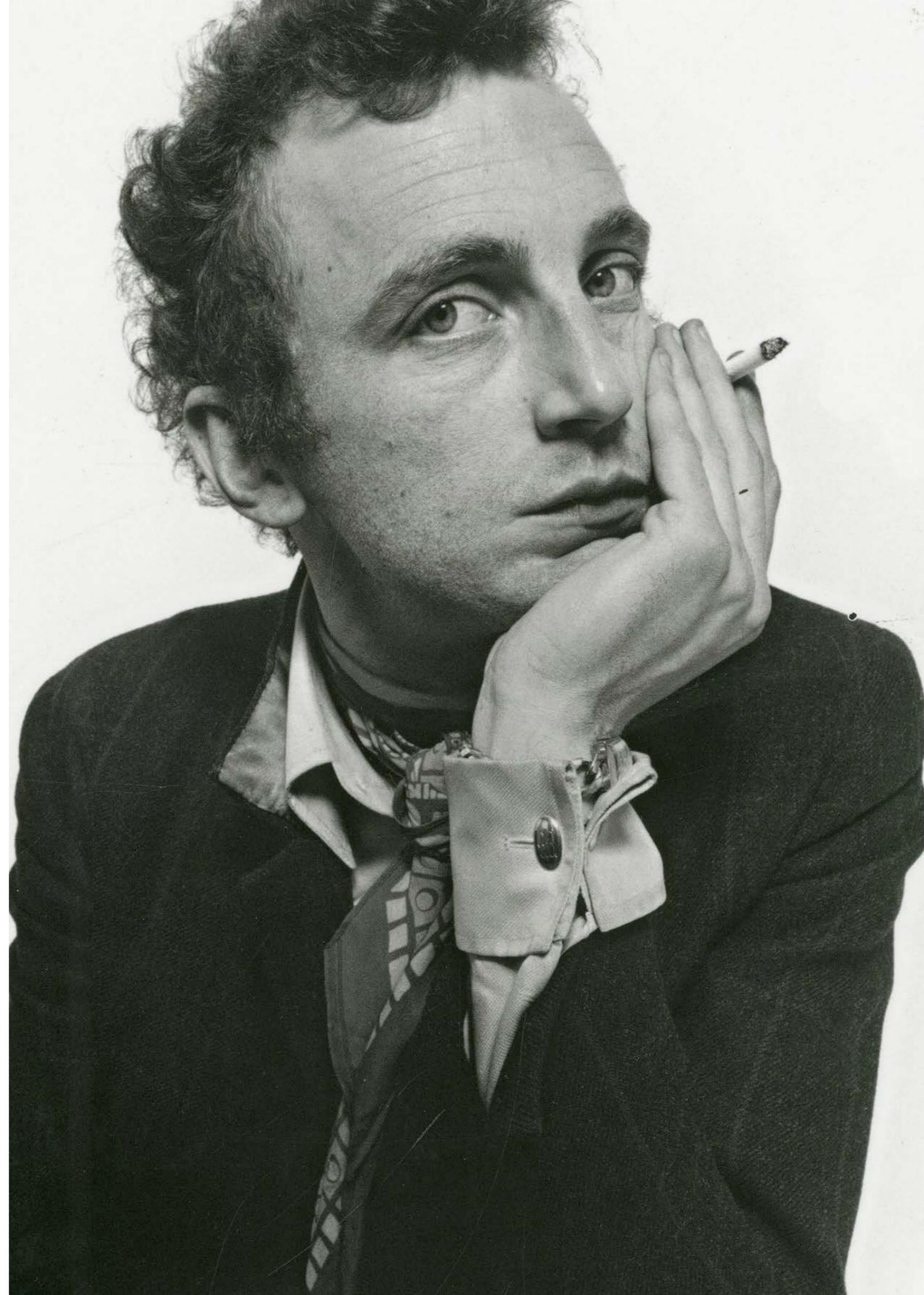
Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé

†600 euros

Prix Love&Collect

600 euros





**Patrick Procktor (1936-2003)**

*Château Prieuré-Lichine*

1989

Aquatinte sur papier

50,5 x 63 cm

Édition à 150 exemplaires

Numérotée en bas à gauche

Titree en bas au centre

Signée en bas à droite

Œuvre présentée sous encadrement

---

Prix conseillé

1000 euros

---

Prix Love&Collect

600 euros



**Patrick Procktor (1936-2003)**

*Château Rausan-Ségla*

Aquatinte sur papier

50,5 x 63 cm

Édition à 150 exemplaires

Numérotée en bas à gauche

Titree en bas au centre

Signée en bas à droite

Œuvre présentée sous encadrement

---

Prix conseillé

1000 euros

---

Prix Love&Collect

600 euros

# Key Hiraga (1936-2000)

«Dans le travail de Key Hiraga, qui a évolué de dessins noirs et blancs au trait à des peintures criardes aux aplats fluos, le corps humain joue un rôle-clé. Hiraga, qui a grandi en dehors de Tokyo, aurait pu demeurer sous l'emprise de Dubuffet, en particulier de cette façon dont le Français traitait ses têtes et corps. Mais, au milieu des années 1960, les peintures de Hiraga sont devenues moins illustratives. Et en 1967, il a créé son propre personnage: un petit homme flanqué d'un chapeau melon et d'un pénis brobdingnagian qui surgit souvent, flottant dans des mondes imaginaires où dominent des couleurs et des motifs extatiques.» Sasha Frere-Jones

**Key Hiraga (1936-2000)**

*Sans titre*

1971

Lithographie

Signée et datée en bas à droite

Numérotée en bas à gauche

Édition à 75 exemplaires

65 x 50 cm

Prix conseillé

1500 euros

Prix Love&Collect

1 000 euros



**Key Hiraga (1936-2000)**

*Sans titre*

1971

Lithographie

Signée et datée en bas à droite

Numérotée en bas à gauche

Édition à 75 exemplaires

65 x 50 cm

Prix conseillé

1500 euros

Prix Love&Collect

1 000 euros



# Love & Kids

## Maximilien Pellet (né en 1991)

**Maximilien Pellet (né en 1991)**

*Sans titre*

2018

Aquarelle et encre sur papier

29,7 x 21 cm

Monogrammée et datée en bas à droite

Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé

800 euros

Prix Love&Collect

500 euros

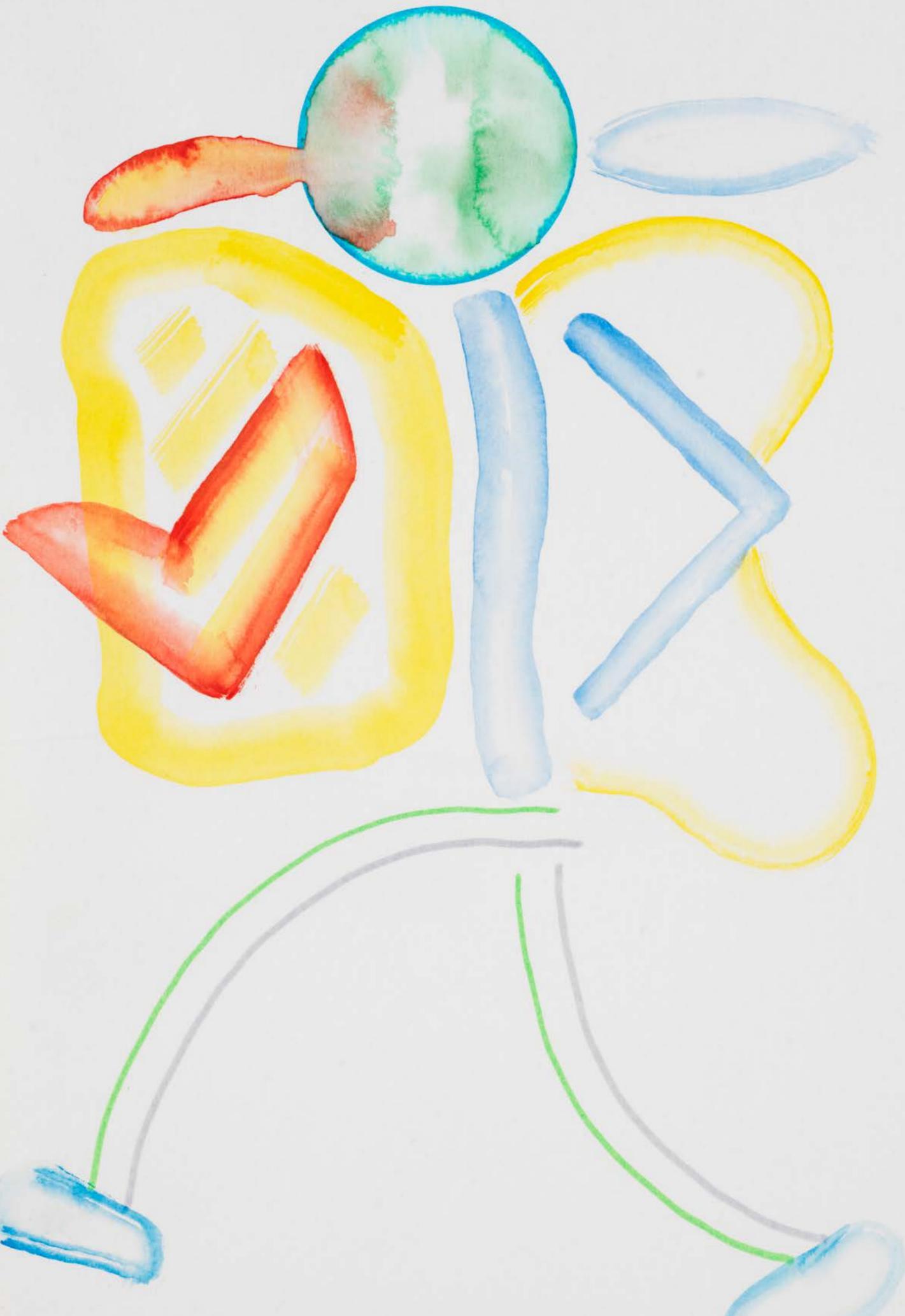
«Je collectionne des illustrations d'encyclopédies pour enfants depuis cinq ou six ans. J'aime le traitement uniforme de l'histoire de l'humanité dans ces images au style neutre et réaliste, peintes à la gouache. Une histoire de l'art digérée, au service du récit de cette histoire de l'art elle-même, dans la mesure où ces livres évoquent beaucoup l'histoire des civilisations.»

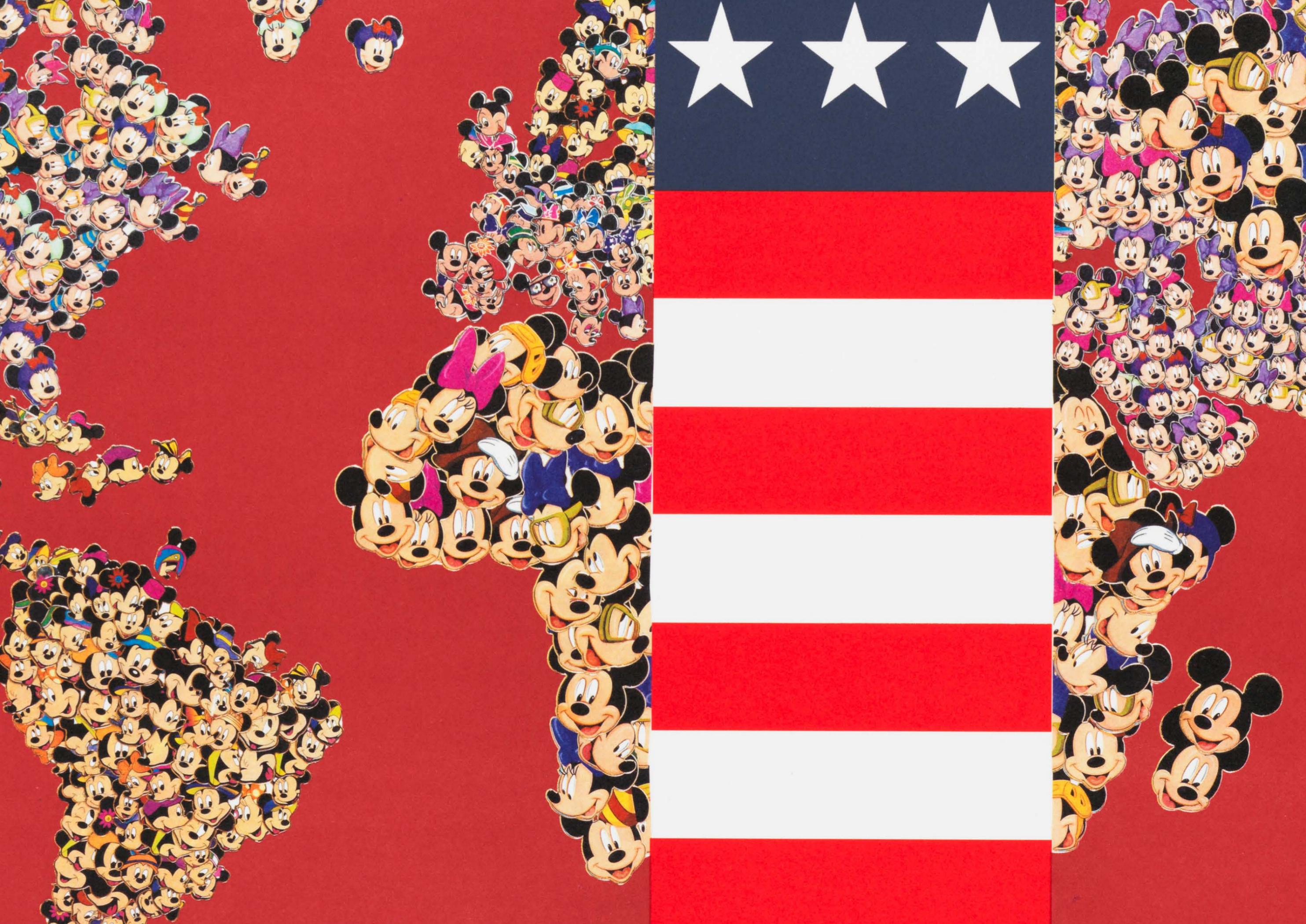
Maximilien Pellet, diplômé de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs, développe depuis plusieurs années un travail d'envergure sur l'histoire des représentations et la notion de décor. Soucieux d'invention, il crée des tableaux à l'enduit ou en céramique dans lesquels il revisite des thèmes traditionnels – le corps, la face, l'animal, les formes géométriques simples. Il s'approprie les styles du passé, il les mâche, les brasse, les restitue, guidé par une intuition des liens subtils entre formes, époque et culture de masse. Sous un vernis ornemental très trompeur, l'artiste joue également avec les effets de matière pris aux métiers du bâtiment, un registre mi-artisanal mi-industriel composé de carreaux de mosaïque, de crépis ou encore de grillage.

Ces procédés formels accompagnent une réflexion sur les mythes de l'Histoire et sur les ressorts de leur narration, à l'exemple du légendaire « roi des animaux » dans *Le lion près de la rivière* (2018), ou des fables nées de l'inévitable subjectivité des auteurs de reconstitutions archéologiques (*Une salle du palais*, 2017).

Parallèlement, Pellet grave et dessine. Sur papier, le geste de l'artiste est plus libre, moins consciemment construit. Avec la fluidité de l'aquarelle ou de l'encre, il explore un registre de formes sensiblement différent, né d'un autre mythe, celui de l'enfance de l'art, et laisse deviner une méditation sur les bonshommes enfantins, l'historicité de l'art brut ou la prétendue primitivité des arts anciens d'Afrique ou d'Océanie.

**Camille Viéville**





# Nelson Leirner (1932-2020)

«Nelson Leirner est l'un des rares artistes latino-américains pétri de l'histoire européenne de l'art contemporain des cinquante dernières années, à l'image de Fontana, qu'il a découvert dès le début des années 60, à la Galerie Iris Clert à Paris, mais aussi de Marcel Duchamp, auquel il se réfère constamment (ce qui n'est pas si fréquent dans cette partie du monde). Si cette position transversale a plutôt freiné sa diffusion internationale dans un premier temps (sans doute son univers n'était-il pas assez folklorique, pour utiliser un terme qu'il affectionne), elle devient désormais un atout dans la recomposition artistique mondialisée qui est en marche. En outre, sa démesure, son ironie, son sens inné de la ferveur populaire (les processions, comme les matchs de football, sont un de ses motifs récurrents) restent typiquement latinos. La distance élégante et presque militante qu'il maintient avec les notions de travail et de production est à la fois hyper-actuelle et parfaitement référencée (aux situationnistes, notamment). Entre Marcel Duchamp et Guy Debord, Nelson Leirner est un trait d'union revigorant.»

Stéphane Corréard et Etienne Gatti



**Nelson Leirner (1932-2020)**

*Sans titre*

1999

Sérigraphie sur papier

Signée et datée en bas à droite

Numérotée en bas à gauche

Édition à 50 exemplaires

Imprimée par Poligrafa, Barcelone

46,5 x 80 cm

Œuvre présentée sous encadrement

**Provenance**

Galerie Gabrielle Maubrie, Paris

Collection particulière, Paris

**Prix conseillé**

600 euros

**Prix Love&Collect**

500 euros



**Nelson Leirner (1932-2020)**

*Time is money*

1999

Sérigraphie sur papier

Signée et datée en bas à droite

Numérotée en bas à gauche

Édition à 50 exemplaires

Imprimée par Poligrafa, Barcelone

46,5 x 80 cm

Œuvre présentée sous encadrement

**Provenance**

Galerie Gabrielle Maubrie, Paris

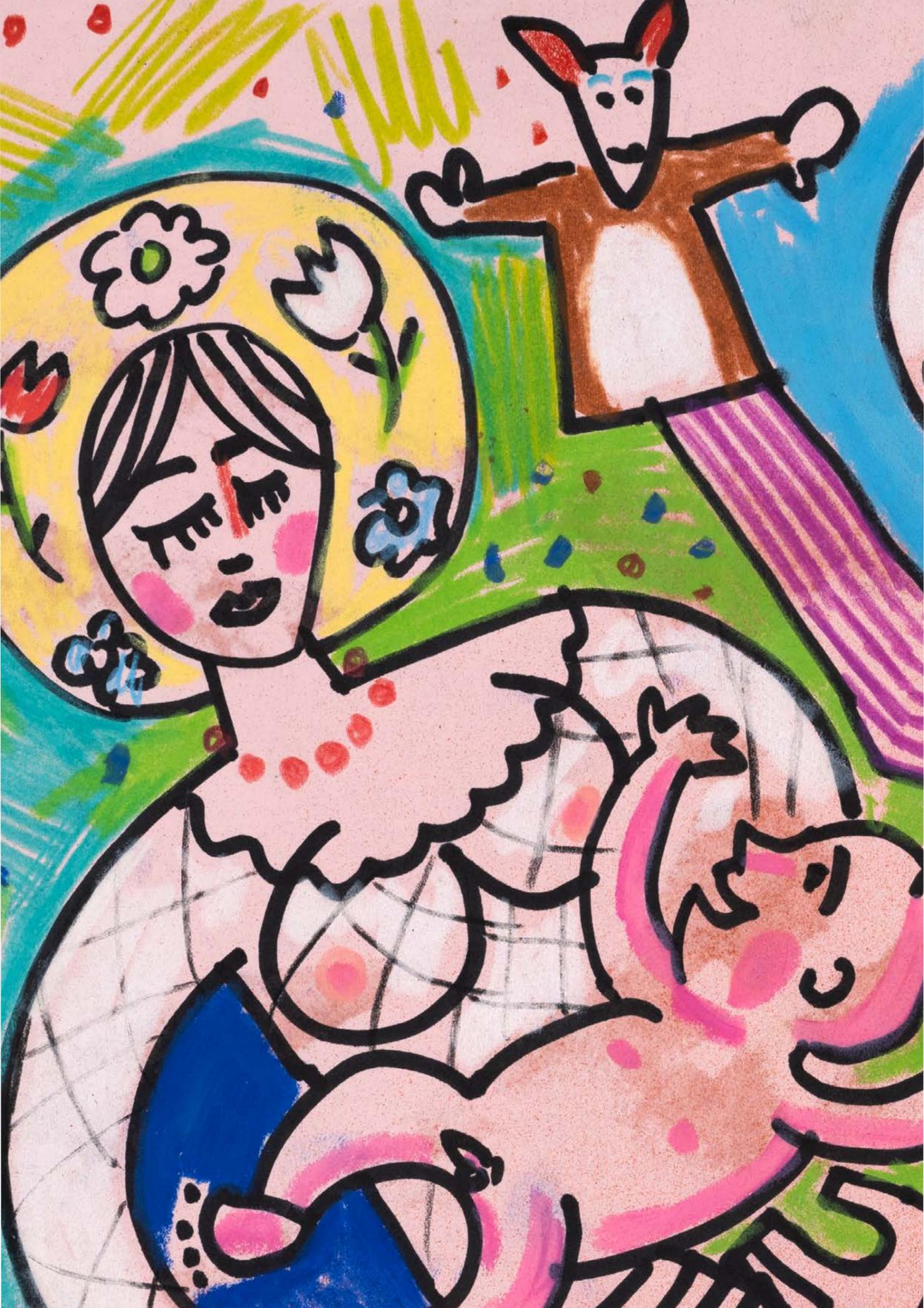
Collection particulière, Paris

**Prix conseillé**

600 euros

**Prix Love&Collect**

500 euros



**Milan Kunc (né en 1944)**

*Sans titre*

1980

Pastels et encre sur papier

Signé en bas à gauche

Daté en bas à droite

Œuvre présentée sous encadrement

28 x 21 cm

Provenance

Atelier de l'artiste

Prix conseillé

1500 euros

Prix Love&Collect

900 euros



# FRANCE : LES RÉGIONS



**les Régions**

- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 NORMANDIE (BASSE)
- 17 NORMANDIE (HAUTE)
- 18 PAYS DE LA LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES

Préfecture de Région  
Préfecture  
Sous-Préfecture

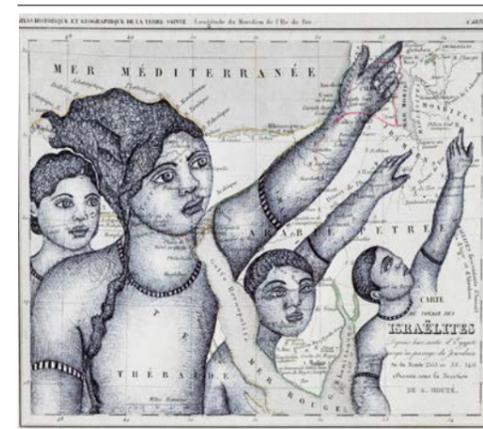
**FRANCE DÉPARTEMENTALE**

01 Aube	26 Dordogne	49 Maine-et-Loire	73 Savoie
02 Aude	27 Drôme	50 Manche	74 Haute-Savoie
03 Ardennes	28 Eure	51 Marne	75 Paris
04 Ariège	29 Finistère	52 Haute-Marne	76 Seine-Maritime
05 Aveyron	30 Gard	53 Mayenne	77 Seine-et-Marne
06 Bouches-du-Rhône	31 Haute-Garonne	54 Meurthe-et-Moselle	78 Yvelines
07 Cantal	32 Gers	55 Moselle	79 Deux-Sèvres
08 Corrèze	33 Hérault	56 Nord	80 Somme
09 Creuse	34 Indre	57 Nord-Pas-de-Calais	81 Tarn
10 Dordogne	35 Indre-et-Loire	58 Oise	82 Tarn-et-Garonne
11 Drôme	36 Isère	59 Pas-de-Calais	83 Var
12 Eure	37 Jura	60 Pyrénées-Atlantiques	84 Vaucluse
13 Finistère	38 Landes	61 Pyrénées-Orientales	85 Vendée
14 Gard	39 Loire	62 Pyrénées-Orientales	86 Vosges
15 Haute-Garonne	40 Loire-Atlantique	63 Rhône	87 Yonne
16 Haute-Marne	41 Loiret	64 Rhône-Alpes	88 Yvelines
17 Haut-Rhin	42 Mayenne	65 Rhône-Alpes	89 Yvelines
18 Haut-Rhône	43 Mayenne	66 Rhône-Alpes	90 Yvelines
19 Haute-Savoie	44 Mayenne	67 Rhône-Alpes	91 Yvelines
20 Haute-Vienne	45 Mayenne	68 Rhône-Alpes	92 Yvelines
21 Haute-Vienne	46 Mayenne	69 Rhône-Alpes	93 Yvelines
22 Haute-Vienne	47 Mayenne	70 Rhône-Alpes	94 Yvelines
23 Haute-Vienne	48 Mayenne	71 Rhône-Alpes	95 Yvelines

# Place aux voyages!

**Clara Castagné (née en 1968)**  
*Voyage des Israélites*  
 2022  
 Encre sur papier  
 Signée en bas à droite  
 26 x 30 cm  
 Œuvre présentée sous encadrement

Prix Love&Collect  
 600 euros



**Clara Castagné (née en 1968)**  
*France (les régions)*  
 2022  
 Encre sur papier  
 Signée en bas à droite  
 27 x 21 cm  
 Œuvre présentée sous encadrement

Prix Love&Collect  
 600 euros



**Afin d'explorer un espace local, un territoire, bien souvent on a recours à une carte, représentation graphique de données positionnables dans l'espace. L'enjeu d'une «autre cartographie» dite sensible est celui d'utiliser un autre outil pour regarder l'espace, le territoire. Faire une carte «différente» c'est donner à voir et penser un territoire autrement.**

Clara Castagné, née en 1968 dans le Tarn, se passionne pour le bricolage et le dessin depuis sa plus tendre enfance. Après avoir fréquenté l'école des beaux-arts de Toulouse puis de Nîmes, elle choisit la sculpture et la peinture comme domaines de prédilection. Explorant les techniques et les supports, elle aime se réinventer et travailler sur différents plans, mais sans jamais perdre son style et son empreinte.

Depuis son atelier à Puilacher, dans l'Hérault, l'artiste pour le moins prolifique, nourrit un imaginaire foisonnant. Arborant un graphisme qui lui est propre et auquel elle reste fidèle, elle propose à travers la figuration un univers peuplé de personnages fantasmatiques, inspirés des temps anciens et modernes, qui se déclinent dans plusieurs thèmes principaux: les scènes de famille, la mythologie, l'anatomie... Oscillant entre profondeur et absurde, son travail regorge de notes d'humour décalées. Aujourd'hui, on lui doit de multiples séries d'œuvres, issues de 25 années de création hyper dense, riche et d'une cohérence rare, qui ont été exposées aux quatre coins de la région (Béziers, Perpignan, Sète, Marseillan, Balaruc...), ainsi qu'un peu partout en France (Paris, Toulouse, Bordeaux, Saint-Etienne et à l'international (Danemark, Mexique, Suisse, Luxembourg).

Ses créations empreintes de scènes figuratives font résonance aux personnages de Fernand Léger. C'est ce même univers que met en scène Clara Castagné, sur des cartes géographiques ou anatomiques scolaires qui ont cultivé notre esprit durant l'enfance. Ses thèmes principaux sont les scènes de famille, la mythologie, le corps humain. Ses personnages, à la rondeur rappelant les silhouettes des artistes modernes, Léger, Matisse, Picasso, prennent et donnent vie à des cartes géographiques ou des planches anatomiques.

Clara Castagné renouvelle l'art du collage et de la superposition, cher aux artistes du Bauhaus ou du mouvement moderne. Son œuvre nous raconte une histoire tout en nous remémorant nos leçons élémentaires de l'école.

# Shirin Neshat

## (née en 1957)

**Shirin Neshat (née en 1957)**

*Munis (Women Without Men)*

2008

Impression photographique couleurs

sur papier

Signée en bas à droite

44 x 64 cm

Prix conseillé

1000 euros

Prix Love&Collect

500 euros

**Iconique, cette photographie signée est extraite du premier long-métrage de cette célèbre photographe et vidéaste installée à New York qui affirme, comme l'ensemble de son oeuvre, la puissance de la figure féminine.**

Les thèmes clés de l'œuvre de Shirin Neshat, artiste iranienne exilée aux États-Unis sont depuis l'irruption de son œuvres les relations entre l'homme et la femme, l'individu et la société, le pouvoir et l'impuissance, ainsi que le désir et la condition d'exilé. Son œuvre est façonnée par les cultures du Moyen-Orient dans lesquelles elle a grandi, tout en s'exprimant dans un langage universel et visuellement très sophistiqué.

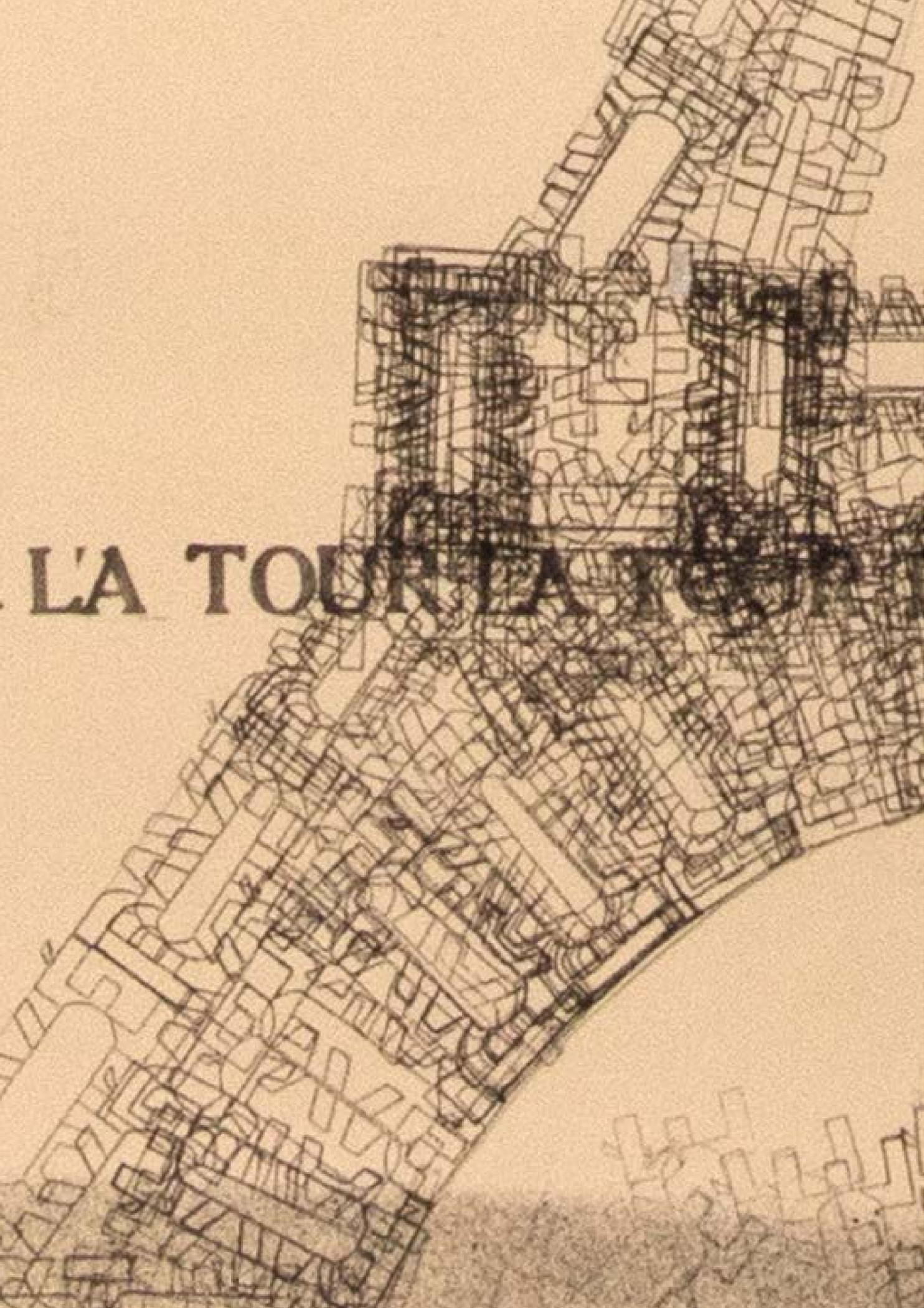
Les œuvres qui l'ont fait connaître, issues des séries photographiques: *Unveiling* (dévoilement, 1993) ou *Women of Allah* (Femmes d'Allah, 1994) étaient toutes des portraits ou autoportraits de femmes portant un tchador. Tracés directement sur les tirages, des textes énigmatiques en calligraphie farsi recouvraient intégralement les parties de peau laissées visibles par les voiles.

En 1997, son travail prend une direction ouvertement narrative et cinématographique avec l'installation vidéo *Turbulent*, grâce auquel elle reçoit le prix international de la Biennale de Venise en 1999. À compter de 2003, Neshat se concentre sur un roman de Shahrnouch Parsipur censuré en Iran, *Women Without Men*, qui tisse plusieurs histoires de femmes aux destins différents mais dont les vies s'entrecroisent au cours de l'été 1953, où elle aborde sans complexe plusieurs tabous d'ordre social et sexuel.

Sorti en 2008, son premier long métrage, réalisé en collaboration avec le compositeur japonais Ryuichi Sakamoto, d'où est extraite cette capture d'écran, est l'adaptation éponyme de ce roman, qui se déroule à ce moment charnière de l'histoire iranienne où Britanniques et Américains fomentèrent un coup d'État pour renverser le gouvernement démocratiquement élu du Dr Mossadegh.

Sur cette image, le personnage de Munis, victime des sévices d'un frère fondamentaliste, se détache en couleurs, empreinte d'une force tranquille, parmi une foule d'hommes vindicatifs en pleine manifestation, comme une prémonition d'une actualité iranienne qui ne cesse de malmenager les femmes.





**Gérard Gasiorowski (1930-1986)**

*Sans titre*

Acrylique sur carte postale

10 × 15 cm

Provenance

Collection Colette Portal

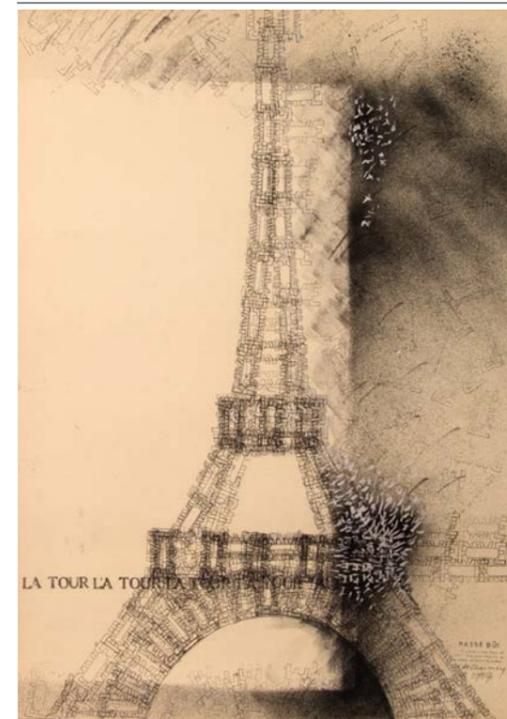
Collection particulière, Paris

Prix conseillé

3 000 euros

Prix Love&Collect

2 000 euros



**Cozette de Charmoy (née en 1939)**

*Sans titre (Passé dû!)*

1987

Encre sur papier

Signée et datée en bas à droite

70 × 50 cm

Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé

3 800 euros

Prix Love&Collect

3 400 euros

**Jürg Kreienbühl (1932-2007)**

*Paysage industriel avec France*

1978

Gravure sur papier

25,5 × 61 cm

Édition à 35 exemplaires

Signée en bas à droite, monogrammée et

numérotée en bas à gauche

Prix conseillé

700 euros

Prix Love&Collect

675 euros



# Dora Maar (1907-1997)



**«Je marche seule dans un vaste paysage. Il fait beau. Mais il n'y a pas de soleil. Il n'y a plus d'heures», écrit-elle dans son carnet, alors que Picasso vient de lui offrir, un mas provençal à Ménerbes, dont elle arpente inlassablement les environs, couvrant ses grands cahiers de formes sombres, évocatrices autant des paysages minéraux dans lesquels elle dérive, que des fluctuations sismographiques de son âme. Ses dessins sont ceux d'une artiste libre et inspirée, revisitant sans complexes les grands thèmes de l'histoire de l'art (paysages, natures mortes et même sujets religieux).**

**Dora Maar (1907-1997)**

*Sans titre (Luberon)*

Encre sur papier

Monogrammée

Porte le cachet de l'atelier au dos

24 x 32 cm (page de gauche)

et 32 x 24 cm (page de droite)

Prix conseillé

±500 euros

Prix Love&Collect

1 200 euros (chaque)





**Adama Kouyaté (1928-2020)**

*Sans titre (Bouaké)*

1966

Tirage argentique sur papier baryté

Tirage postérieur (2010)

Porte le timbre sec de l'artiste en bas à droite

Signé et numéroté au dos

Édition à 15 exemplaires

Image: 30 x 30 cm; Papier: 34 x 34 cm

Œuvre présentée sous encadrement

**Provenance**

Galerie Jean Brolly, Paris

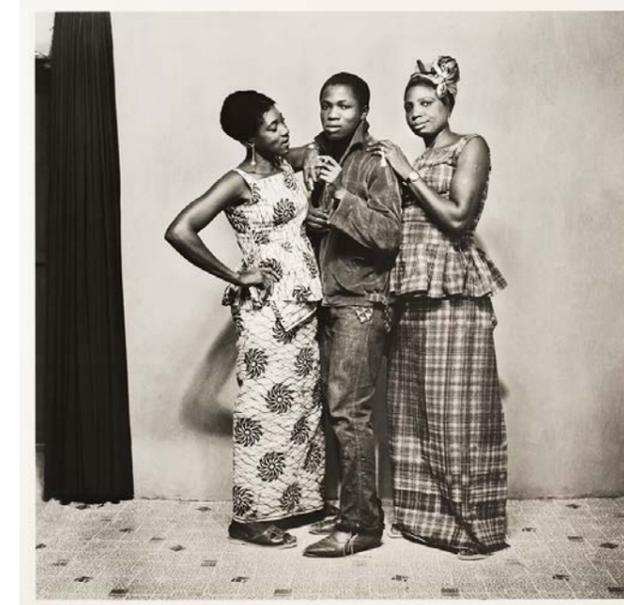
Collection particulière, Paris

**Prix conseillé**

1000 euros

**Prix Love&Collect**

600 euros



**Maggy Mauritz (née en 1941)**

*Sans titre (Visitez la Grèce)*

1966

Encre et collage sur papier

Signé et daté au centre

21 x 13,5 cm

Signé et daté au centre

Œuvre présentée sous encadrement

**Exposition**

Maggy Mauritz, la lettriste effacée, Galerie Løve&Co, Paris.

Exposition du 4 novembre au 30 décembre 2021

**Bibliographie**

Maggy Mauritz, la lettriste effacée, Éditions Løve&Co,

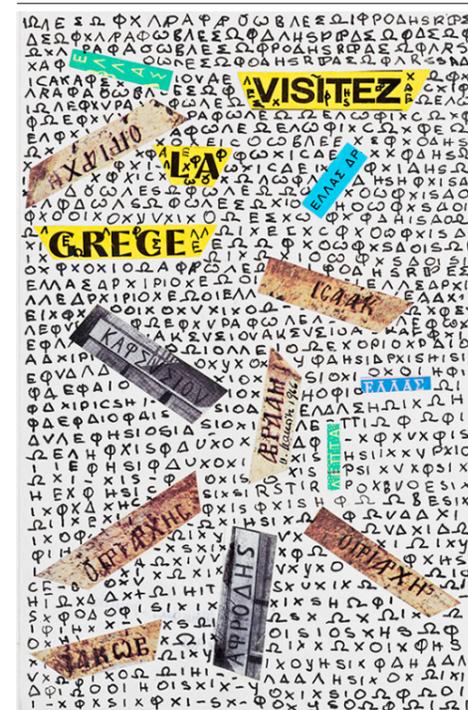
Paris. Œuvre reproduite en page 50 de l'ouvrage

**Prix conseillé**

2 600 euros

**Prix Love&Collect**

1 800 euros



**Frédéric Bruly Bouabré (1923-2014)**

*Sans titre (Le plus méchant du monde)*

2011

Encre, mine de plomb et crayons

de couleur sur carton

Signé et daté en bas au dos

19,5 x 15 cm

Œuvre présentée sous encadrement

**Prix conseillé**

1800 euros

**Prix Love&Collect**

1 200 euros



# Nelson Leirner (1932-2020)

Disparu il y a deux ans à peine, Nelson Leirner est un monument de l'art contemporain brésilien, mais un monument facétieux, critique, engagé et implacable. Déjà, son irrévérencieux *Hommage à Fontana* de 1967, dont un exemple figure dans la collection de la Tate Modern de Londres, donne le ton, avec ses fentes réversibles, grâce à de simples fermetures-éclair. Sa monumentale *Parade* de 2011 est entrée dans les collections du Musée National d'art moderne (une autre étant conservée dans la collection d'Antoine de Galbert): sa vision acide et tranchante de l'histoire de l'art et de la société de consommation font mouche, et s'il pouvait désigner, comme Victor Vasarely, l'existence d'un folklore planétaire, c'était plutôt pour ironiser sur l'américanisation du monde, à la manière de ses planisphères où la face de Mickey envahit toutes les terres émergées du globe.



**Nelson Leirner (1932-2020)**

*Time is money*

1999

Sérigraphie sur papier

Signée et datée en bas à droite

Numérotée en bas à gauche

Édition à 50 exemplaires

Imprimée par Poligrafa, Barcelone

46,5 x 80 cm

Œuvre présentée sous encadrement

**Provenance**

Galerie Gabrielle Maubrie, Paris

Collection particulière, Paris

**Prix conseillé**

600 euros

**Prix Love&Collect**

500 euros



# Pour passionnés de design

**Tadao Ando (né en 1941)**  
*Ando Museum, Benesse Art Site (2013)*  
*Naoshima*

2013

Encres sur papier

Titre au milieu à gauche

Daté en bas à droite

Signé (deux fois) en bas au centre

14 x 12,5 cm

Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé

±200 euros

Prix Love&Collect

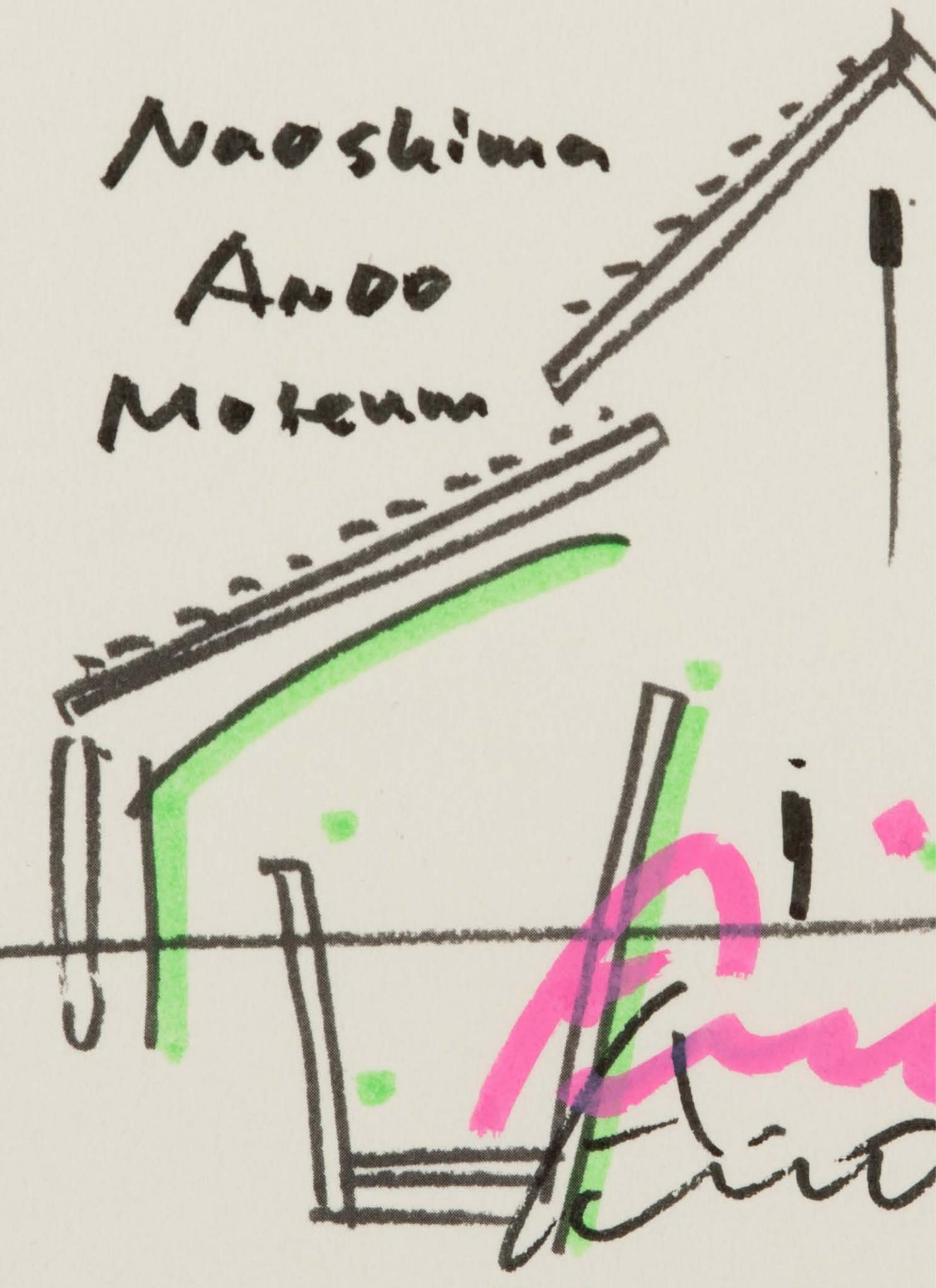
900 euros

Tout a commencé en 1987, quand le commanditaire, M. Soichiro Fukutake, est venu me voir en me disant: «Je voudrais faire de Naoshima, sur la mer intérieure de Seto, un lieu culturel valorisant la nature que nous pourrions être fiers de montrer au monde entier». Je me suis rendu sur cette île quelques jours après. J'ai été déçu par la difficulté d'accès à cet endroit isolé et par le paysage environnant, dévasté par les activités industrielles de métallurgie qui représentaient le gagne-pain des habitants de l'île. Cette réalité me semblait difficile à surmonter. Mais, touché par l'enthousiasme inébranlable du client, j'ai fini par me résoudre à participer à ce projet en tant qu'architecte. À ce jour, j'y ai construit de nombreux ouvrages d'architecture tels qu'un camping international (1988), le *Benesse House Museum* (1992), le *Benesse House Oval* (1995), le *Minamidera* (1999), le *Chichu Art Museum* (2004), le *Benesse House Park & Beach* (2006), le *Lee Ufan Museum* (2010) et l'*Ando Museum* (2013).

Dans ce parcours, je n'ai jamais perdu de vue le thème du lieu offrant la possibilité à l'art, à la nature et à l'être humain de se confronter directement pour se stimuler mutuellement. L'architecture se réduit ici à un simple dispositif permettant de libérer l'imagination de l'homme et de provoquer un dialogue avec l'art et la nature environnante. J'ai essayé d'incarner ce concept d'architecture invisible par une méthode qui permet aux espaces dessinés par la géométrie de se déployer en épousant la topographie naturelle. La nature environnante a ressuscité à mesure de l'avancement des travaux de construction. Les bâtiments se sont progressivement intégrés dans la végétation régénérée et ont fini par s'y fondre totalement. L'architecture et la nature ne forment plus qu'un corps pour créer un paysage unique et propre à Naoshima.

La création du lieu s'est faite sans avoir recours à la méthode conventionnelle. Nous avons su prendre le temps nécessaire pour multiplier les dialogues avec le lieu, pour observer la disposition du terrain, prendre en compte l'histoire et la culture de l'île. Ce processus d'enfantement par un dialogue continu a transformé cette petite île de trois mille habitants en lieu de pèlerinage d'art attirant des visiteurs du monde entier. Le grand tournant a été la conception de l'Art House Project dans le quartier de Honmura, le plus ancien de l'île, situé à 3 kilomètres du Benesse House Museum. L'idée était d'introduire l'art contemporain dans des maisons centenaires rénovées. Cette démarche de préservation et de revitalisation de maisons anciennes dépasse le simple intérêt artistique et est dotée de sens: elle a permis de redonner vie à ce village. Les villageois ont retrouvé un sentiment de confiance et de fierté envers le lieu où ils résident. Plus qu'un musée, le projet de Naoshima est devenu un élément fédérateur de la communauté locale.

**Tadao Ando**



# Ivan Da Silva Bruhns (1881-1980)

D'une longévité exceptionnelle – il est décédé à Antibes à près de cent ans – Ivan Da Silva Bruhns (1881-1980) ne s'est pour ainsi dire manifesté publiquement que dans les décennies 1920 et 1930, considéré alors comme le créateur de tapis le plus important de son temps, collaborant avec des décorateurs de premier plan comme Jacques Adnet ou Jules Leleu, dessinant et tissant des chefs d'œuvre pour certains intérieurs mythiques, dont le Studio Saint-James de Jacques Doucet, le Palais du Maharadjah d'Indore, la Villa Seralves et plusieurs grands paquebots.

*C'est lui qui a le mieux compris la place du tapis dans le décor de l'époque, écrit le critique Raymond Cogniat en 1935. Pour l'artiste cependant, cette place doit demeurer discrète: le tapis n'est qu'un pavement, plus opulent et plus chaud à l'œil et au pied qu'un dallage de marbre ou une mosaïque, il doit rester par son décor essentiellement plan, par la sobriété et la densité de son coloris, strictement à son niveau dans l'espace.*

## Ivan Da Silva Bruhns (1881-1980)

*Sans titre  
(Étude pour un tapis)*

1934

Gouache sur papier

54 × 39,5 cm

Signée et datée

en bas à gauche

Œuvre présentée

sous encadrement

## Exposition

«Ivan Da Silva Bruhns:  
Peintures pour sols et  
pour murs, 1927-1940»,  
Galerie Loeve&Co, Paris.  
Exposition du 15.09  
au 29.10.2022

## Prix conseillé

3 000 euros

## Prix Love&Collect

2 700 euros

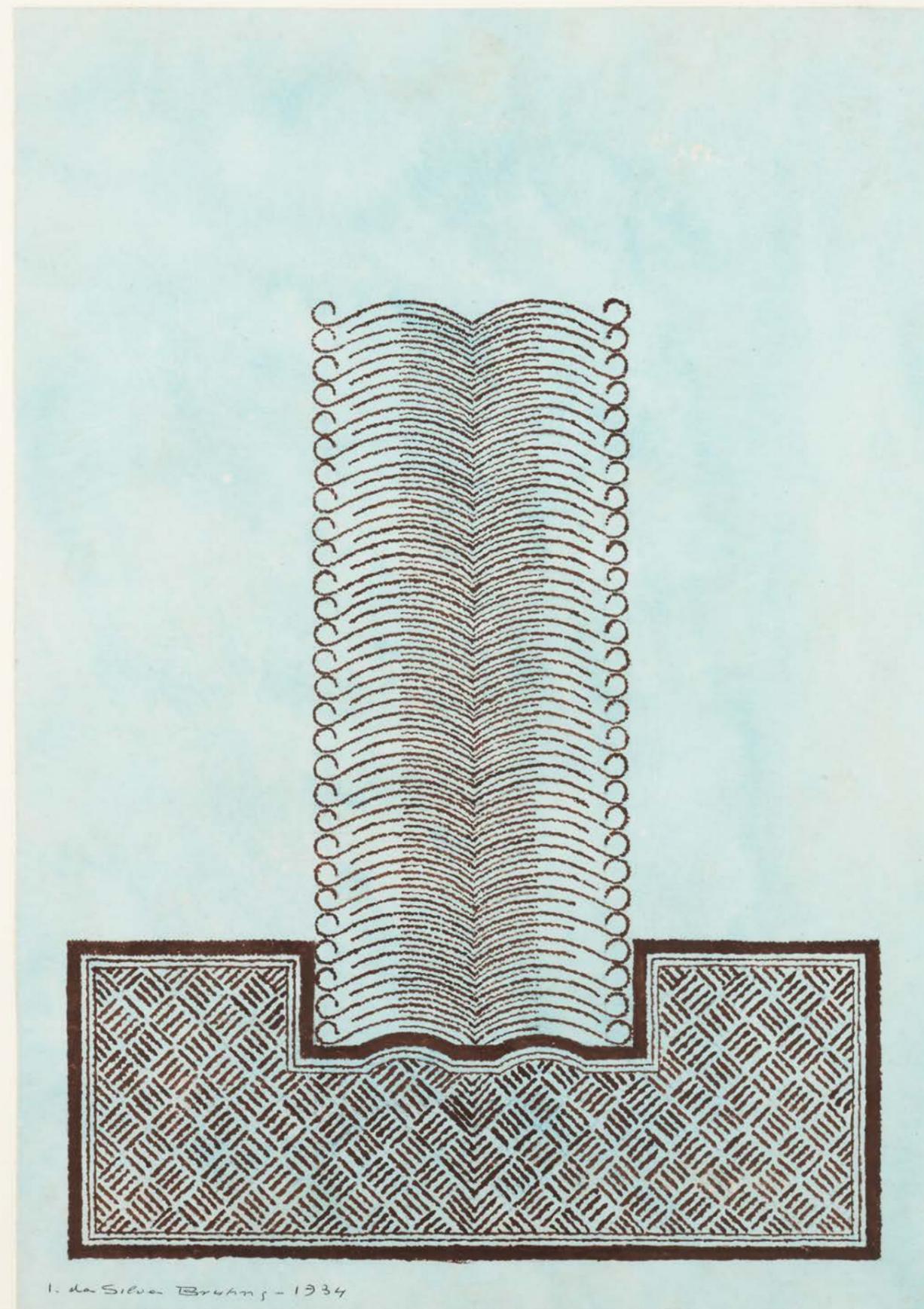
Ainsi, Da Silva Bruhns s'est toujours revendiqué peintre, et brièvement *artiste-peintre réalisant des tapis*, selon ses propres termes. Mais, si la peinture a dominé ses activités, il ne l'a que peu montrée, à Paris au Salon des indépendants de 1911 à 1923, et au Salon d'automne de 1913, 1921, 1931, 1951 et 1952.

Aucun ouvrage monographique ne lui a été consacré; seule une poignée de photographies permet de mettre un visage sur son nom; certaines, conservées à l'École des Arts Décoratifs de Paris, témoignent en outre de son activité de céramiste, pour sa villa L'Oustalet au Cap d'Antibes. Né à Paris de parents brésiliens, cousin germain des écrivains Heinrich et Thomas Mann, Da Silva Bruhns conserva toute sa vie sa nationalité d'origine, effectuant deux séjours de plusieurs mois à Rio de Janeiro au tout début des années 1950, conclus par une exposition de ses Paysages cariocas au Museu Nacional de Belas Artes de Rio.

Si les tableaux de Da Silva Bruhns évoquent dès les années 1920 l'esthétique surréaliste – et notamment les recherches d'un Ernst ou d'un Picabia, la chercheuse Élodie Vaudry souligne dans sa thèse soutenue en 2016, *Présence et usages des arts précolombiens dans les arts décoratifs en France de 1875 à 1945*, ses relations avec un autre membre du groupe, son ami l'autrichien Wolfgang Paalen, installé au Mexique à compter de 1939.

L'exposition «Ivan Da Silva Bruhns: Peintures pour sols et pour murs, 1927-1940» organisé par la galerie Loeve&Co a réuni une vingtaine de projets de tapis à la gouache sur papier et de peintures à l'huile sur panneau d'Ivan Da Silva Bruhns, réalisés entre 1927 et 1940, afin de souligner l'importance et la singularité de l'apport de cet artiste encore confidentiel, mais central dans l'introduction en Europe des sources aztèques ou mayas.

Élaborée et demeurée dans l'ombre, mais pourtant d'une étonnante actualité, l'œuvre de ce pionnier est d'une rare liberté, marquée par la porosité entre les cultures intra et extra européennes, et la fluidité entre « grand art » et arts décoratifs.



# Bruno Munari (1907-1998)



**Bruno Munari (1907-1998)**

*Bull Dog*

Circa 1930

Édition Mazzotti

Céramique

25 × 27 × 16 cm

Prix Love&Collect

1500 euros

**Membre de la deuxième vague futuriste, Bruno Munari s'exerce à la céramique dans les années 1930. Ce «Bouledogue» a figuré dans l'exposition «Les Flammes. L'Âge de la céramique» au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.**



Bruno Munari est l'une de ces grandes figures capables de faire vaciller cette praxis du classement qui se pose comme l'un des éléments les plus caractéristiques de nos sociétés insécurisées. Ce catalogage, cet ordonnancement, cette organisation s'avèrent parfaitement fonctionnels dans le monde des marchandises (que ce soient des magazines d'art ou des boutiques de design, des galeries pour les objets d'art ou deboutiques pour les objets tout court, pour les représentants en produits ménagers ou encore pour les marchands d'art, pour les critiques d'art que l'on oppose aux historiens, les salons du meuble versus les biennales, triennales, quadriennales). Un monde dans lequel on n'aime pas que quelque chose ou quelqu'un s'aventure hors de sentiers aussi bien balisés, se démarque, même un peu. Et voici que Munari invente les sculptures de voyage qui peuvent être de l'art, du design, de l'art monumental, du mobilier urbain, du mobilier à tout faire; elles peuvent ne rien coûter, ou peu, assez, ou beaucoup; elles peuvent être très petites, petites, grandes, très grandes; elles peuvent avoir été conçues en 1958, 1968, 1978, 1998; elles peuvent être des pièces uniques, comme des multiples, produites en série. Plutôt que de parler ici du multiple comme d'une œuvre qui prendrait place à mi-chemin de la production artistique et de la production industrielle, je voudrais (...) faire l'hypothèse du brouillage de cette séparation artificielle par la proposition généralisée d'objets denses: cette sorte d'art abordable que le design de masse, quand il y parvient, devrait toujours être. *Lorsque les objets que nous utilisons quotidiennement et l'environnement dans lequel nous vivons seront également des œuvres d'art, nous pourrons alors dire que nous avons atteint un équilibre* (Bruno Munari, 1973).

**Marco Romanelli**

# matali crasset (né en 1965)

Le sens de la libre association, cette libre rébellion insaisissable envers l'ordre ordinaire des choses est au cœur de la créativité insouciante de matali crasset. Le plus souvent silencieuse en société, une légère lueur de perplexité dans ses yeux sombres d'une frange droite, elle passe le plus clair de son temps, serais-je tenté de dire de parier, à juxtaposer d'une manière digne des surréalistes, les dépouillant de leurs fonctions et leur trouvant de nouvelles utilisations, imaginant de nouveaux mondes où la relation entre les objets, les hommes et leur activité s'articule de façon utopique ou perverse. Un soir au restaurant, alors que les autres cancanient et plaisantaient, je l'ai observée jouer avec une petite boule de pain qu'elle avait modelée entre son pouce et son index afin d'en faire un appui pour une cuiller à café. L'espace d'un instant m'est apparu que pour matali, la vie n'était peut-être qu'une opération constante de réaménagement, l'expression d'une curiosité insatiable pour l'infinie quantité des correspondances.

**Bruce Benderson**



**matali crasset (né en 1965)**

*La pensée pragmatique*

2020

Faïence émaillée

Œuvre réalisée à l'occasion de la sortie de l'ouvrage  
*Les trognes, The Drawing Centre, Les presses du réel.*

Éditeur Consortium Museum, Dijon

21 cm de hauteur × 15 cm de diamètre environ

Le prototype de cette œuvre appartient

à la collection du Musée des Arts Décoratifs, Paris

Prix Love&Collect

1 900 euros



**matali crasset (né en 1965)**

*Chez les vivants*

2020

Faïence émaillée

Œuvre réalisée à l'occasion de la sortie de l'ouvrage  
*Les trognes, The Drawing Centre, Les presses du réel.*

Éditeur Consortium Museum, Dijon

21 cm de hauteur × 15 cm de diamètre environ

Le prototype de cette œuvre appartient

à la collection du Musée des Arts Décoratifs, Paris

Prix Love&Collect

1 900 euros



# Pour un super-héros (ou une super-héroïne!)

**Erró (né en 1932)**

*Sans titre*

2006

Lithographie sur papier

Signée et datée en bas à droite

Numérotée en bas à gauche

100 x 70 cm

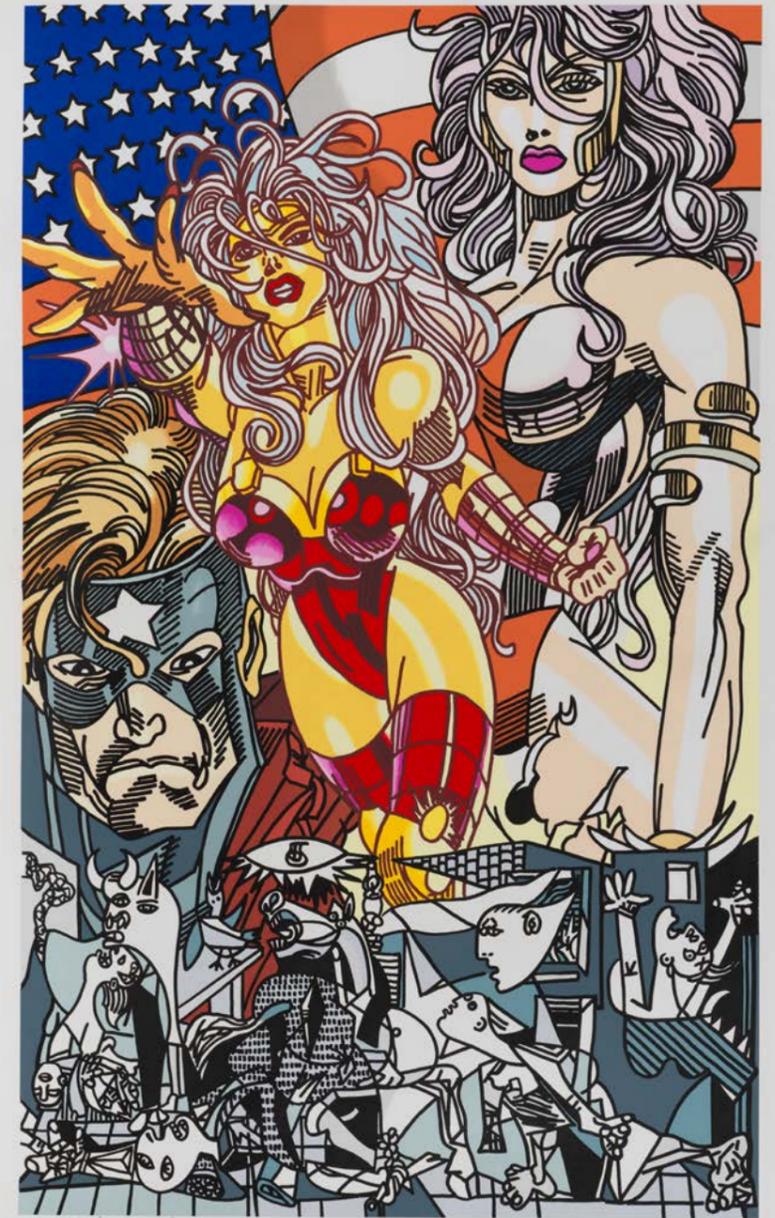
Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé

1600 euros

Prix Love&Collect

900 euros



# Erró (né en 1932)



«Erró compte parmi les figures importantes de l'avant-garde européenne des années soixante et, dans l'histoire de l'art de cette période, son nom est associé non seulement au renouveau de la figuration picturale, à travers l'invention de tableaux-collages à visée critique ou satirique, mais aussi au mouvement des happenings et à la vague du cinéma expérimental.»

D. Kvaran

## Erró (né en 1932)

### Montre Charlie Paris x Love&Collect

Cette montre automatique de Erró, éditée à 100 exemplaires, est le fruit d'une collaboration entre Charlie Paris, notre magasin Love&Collect et l'artiste Erró. Dotée des fonctions heure, minute et seconde, la montre au boîtier acier représente le visage d'une Amazone masquée. La montre est accompagnée d'un certificat d'authenticité et l'écrin signé par l'artiste reprend la peinture originale dont s'est inspiré l'artiste pour le cadran de la montre.

Montre assemblée en France

Mouvement: Automatique Citizen Miyota  
Calibre 82S0, 21 rubis, -20+40s/j, 40h de réserve de marche

Boîtier: Acier 316L inoxydable poli

Verre: Saphir, ultra-résistant, anti-reflets

Diamètre du boîtier: 40mm

Longueur corne à corne: 45.5mm

Épaisseur du boîtier: 11.9mm

Bracelet: Interchangeable de 20mm de large

Garantie: 24 mois

Étanchéité: 3ATM

Prix conseillé

750 euros

Prix Love&Collect

650 euros

La peinture d'Erró est proche de ce que Valerio Adami énonce dans *Rapport*: «Peindre aujourd'hui, c'est réaliser un récit: communiquer les faits de notre vie quotidienne, de ceux que nous voyons avec nos yeux, autour de nous, à ceux qui nous sont racontés; [ceux véhiculés par] la communication de masse: les journaux, les images à la télévision, les nouvelles de la guerre, de la faim, des désordres; [pour] témoigner de l'expérience de cette réalité, [...] nous devons chercher des méthodes pour établir un ordre...». La méthode que propose Erró se fonde sur la parodie et toute l'ambiguïté de cette pratique. L'œuvre de l'artiste se construit en regard d'œuvres antérieures, images préexistantes soigneusement agencées. En effet, ces images (esthétique de la bande dessinée, encyclopédies médicales, livres d'art, films de science-fiction, caricatures de presse, images de propagandes politiques, etc.) constituent toutes les représentations de notre quotidien. Les œuvres résultent d'un agencement de procédés, qui permettent d'établir un ordre, indispensable à la réalisation du message. La parodie définit par nature l'art d'Erró, constitué d'images disparates, hétérogènes et unifiées par le pinceau, par l'acte de peindre. D'ailleurs, une série consacrée aux portraits d'Apollinaire, Verlaine ou encore de Goethe a pour titre *Contrepoint*.

Les œuvres d'Erró offrent ainsi un regard autre sur les images et les références historiques et culturelles qui inondent notre quotidien. Elles sont un sujet second, qui s'enrichit à la lumière de la source première. Ces références détournées sont utilisées à dessein. Les objets, *détournés*, sont autant d'éléments disparates, assemblés en un certain ordre servant la composition du sujet. Remettre le monde en question au moyen d'une succession d'images à la lecture ambiguë, voilà la mission que s'est attribuée Erró.

Marie-Laure Gabriel





**Erró (né en 1932)**  
*Sans titre (Ce sont mes copains)*

2020

Tirage pigmentaire haute définition  
sur papier Sommerset Velvet 330g

Édition à 75 exemplaires

Numéroté en bas à gauche

Signé et daté en bas à droite

59 x 58 cm

Œuvre présentée sous encadrement

---

Prix conseillé

1200 euros

---

Prix Love&Collect

700 euros



**Erró (né en 1932)**  
*Sans titre (Murder World)*

2018

Lithographie sur papier

Édition à 30 exemplaires

Signée et datée en bas à droite

Numérotée en bas à gauche

85 x 67 cm

Œuvre présentée sous encadrement

---

Prix conseillé

1300 euros

---

Prix Love&Collect

800 euros

# Réservé aux bibliophiles

## Cozette de Charmoy (née en 1939)

**Cozette de Charmoy**

*Oracle*

2006

Lavis, manuscrits et collages de Cozette de Charmoy transposés numériquement.

Textes en anglais, français, allemand

54 pages, 35,5 x 26 cm, pliure sur la tranche,

Ultrachrome print sur Arches

(épreuves pigmentaires),

couverture cartonnée, imprimée.

Reliure Ricarda Rau.

50 exemplaires numérotés et signés.

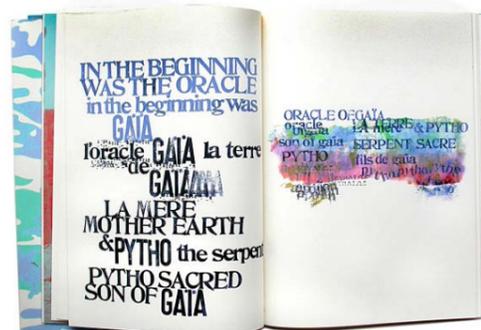
Les exemplaires I à VII, sous étui, enrichis

d'une œuvre originale de Cozette de Charmoy

composent l'édition de tête. 2006

Prix Love&Collect

950 euros



L'artiste/poète, dans ce nouveau projet de poésie visuelle, nous entraîne vers la mythologie grecque pour nous faire partager sa vision du monde.

Fils de Gaïa la Terre, et gardien de l'oracle de sa mère, Python fut tué par le dieu Apollon qui s'empressa de s'emparer de l'oracle de la Terre et imposa ainsi ses pouvoirs dominateurs. Interprétés par les Pythies, les oracles du dieu seront, en raison de leur ambiguïté, déformés au gré des nécessités politiques ou manipulés dans leur véracité.

Pour l'artiste, les forces en conflit dans l'histoire passée ou contempo-raine répondent aux figures en lut-te dans la mythologie (Gaïa, Apollon, Dionysos).

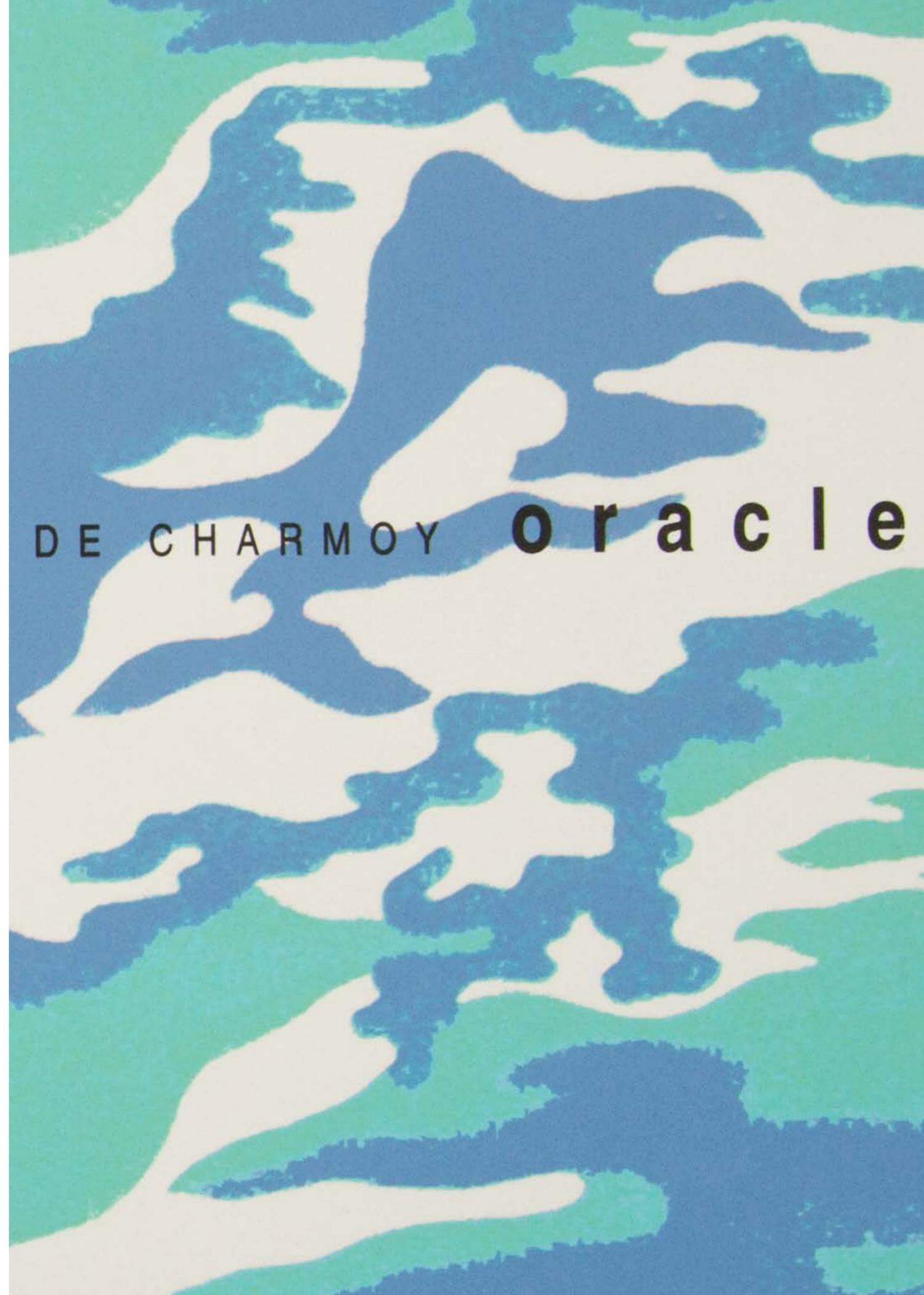
Le mythe de Gaïa Mère Terre, Fem-me originelle vaincue, est devenu la métaphore du malheur planant sur le monde.

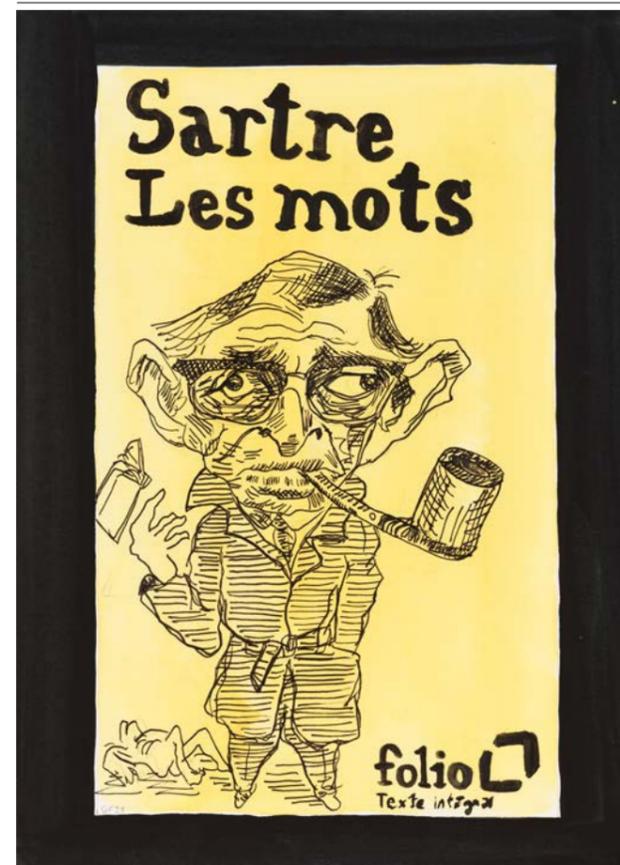
Dans cet ouvrage se superposent, se bousculent et s'intensifient éléments plastiques et littéraires en une poé-sie visuelle intégrant langage, couleurs et formes. Textes manuscrits et tamponnés se focalisent en image, incorporant encres de couleur et collage. L'artiste s'approprie les éléments mythiques et entre dans le jeu mythologique du théâtre antique – narrateur, chœur et prêtresse se succèdent. La pythie, consciente de son inutilité est condamnée à scander ses proférations rituelles.

L'auteur clame l'attente de Gaïa et, avec la perte de la langue commune déplore l'aboutissement à l'inéluctable passé, présent et futur.

En parallèle, des citations (typographiées) de voix contemporaines étendent le champ des commentaires et des formes, tout comme les photographies revisitées, reliant en un tissu serré oracle, prophétie, philosophie et poésie.

Ce livre a été conçu pour une édition limitée et imprimé à l'encre Ultrachrome, encre dont la qualité technique répond tout spécialement au rendu subtil des nuances riches et des lavis aquarellés de l'œuvre.





**Franck Gabarro (né en 1993)**

*Sartre, Les mots*

2021

Aquarelle et encre sur papier

Monogrammée et datée en bas à gauche

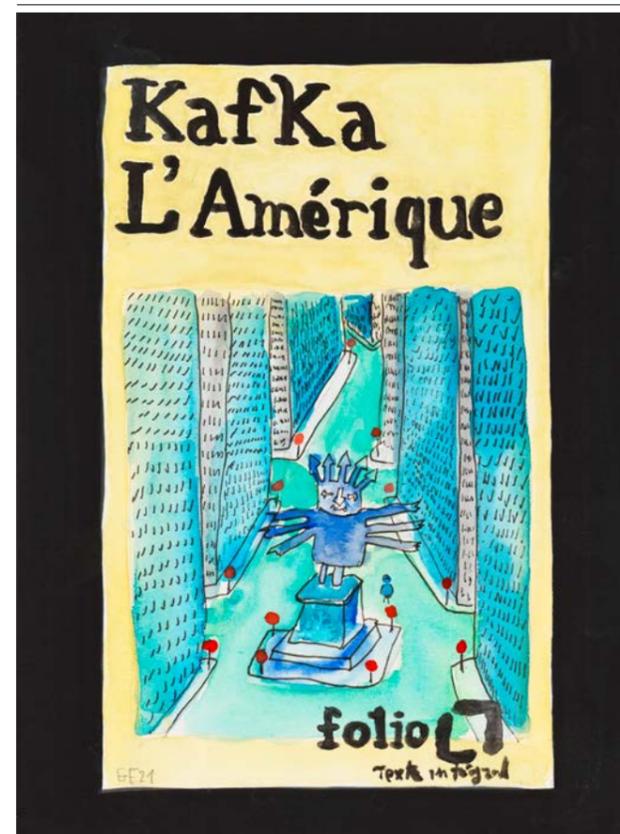
28,5 × 20 cm

Œuvre présentée sous encadrement

---

Prix Love&Collect

300 euros



**Franck Gabarro (né en 1993)**

*Kafka, L'Amérique*

2021

Aquarelle sur papier

Monogrammée et datée en bas à gauche

28,5 × 20 cm

Œuvre présentée sous encadrement

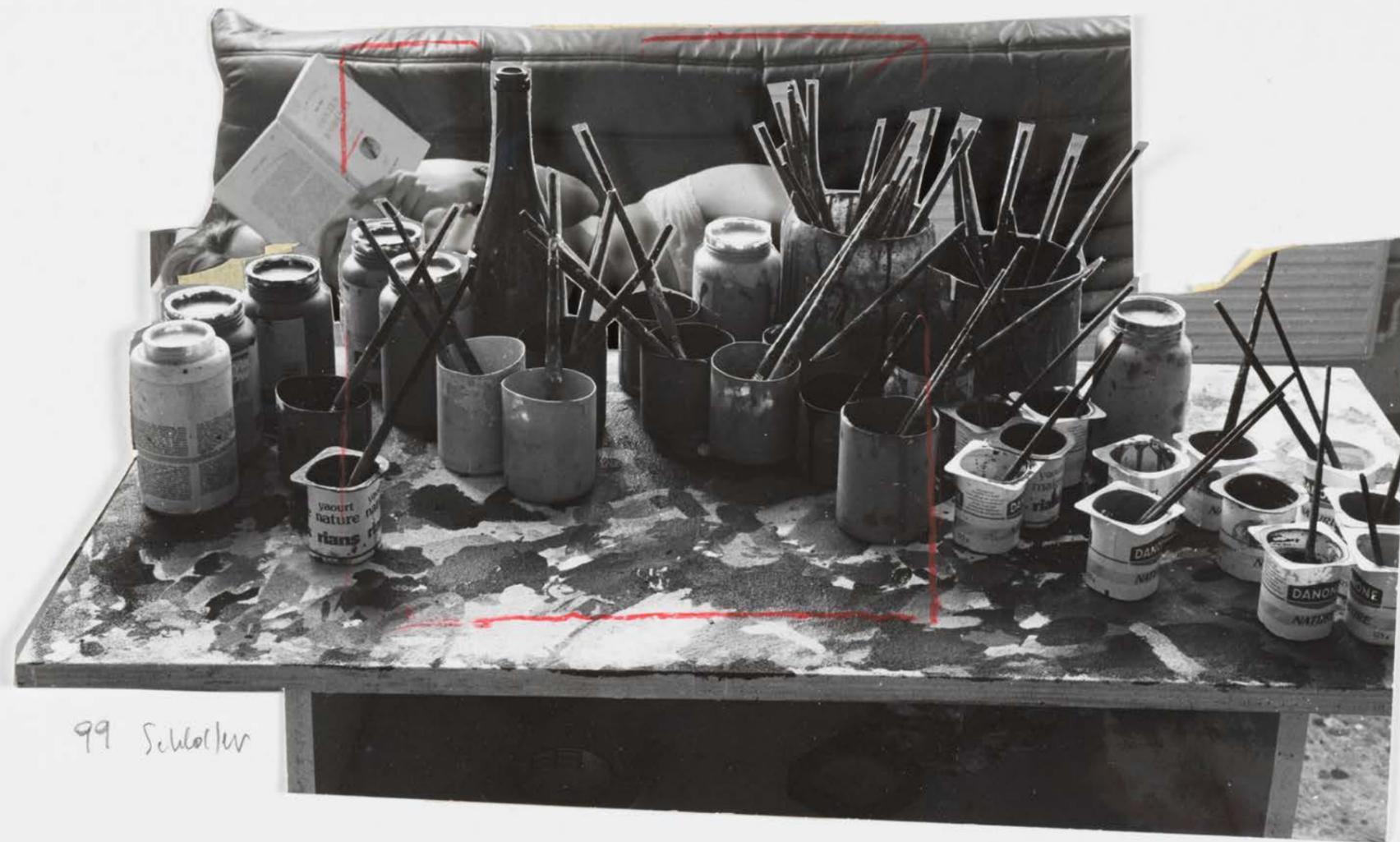
---

Prix Love&Collect

300 euros



yaourt  
nature



99 Schlosser

**Gérard Schlosser (1931-2022)**

*Sans titre (C'est à Nice)*

1999

Collage de photographies

Encre et pastel sur papier

Signé et daté en bas à gauche

27 x 36 cm

Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé

2 000 euros

Prix Love&Collect

1 400 euros

**Ce photomontage a permis  
la réalisation de la toile**

*C'est à Nice*

1999

Acrylique sur toile sablée

80 x 80 cm

Provenance

Galerie Laurent Strouk, Paris,

Collection particulière

Bibliographie

Catalogue Raisonné, *Gérard Schlosser*,

Édition Mare et Martin, Paris, 2020,

oeuvre reproduite à la page 248

*Art absolument*, n° 33, 2010,

oeuvre reproduite à la page 52

*Gérard Schlosser*, Bernard Noël,

Édition Cercle d'art, Paris, 2008,

oeuvre reproduite à la page 191



# Bernard Aubertin (1934-2015)

## **Bernard Aubertin (1934-2015)**

*Le Divan des politiques*

2011

Livre annoté et brûlé, mis sous plexiglas

20 x 24 cm

Signé, daté au dos

Porte le tampon In Memoriam Henry Coste

sur la couverture du livre, soit au dos

du plexiglas

---

Prix conseillé

3 200 euros

---

Prix Love&Collect

2 200 euros

---

Bernard Aubertin est né en 1934; mais son œuvre semble voir le jour, *filie née sans mère*, mature déjà, en 1957 – d'avant sa rencontre avec Yves Klein, on a si peu d'informations qu'on pourrait le croire arrivé là entièrement neuf. C'est là que lui-même débute le récit de sa vie d'artiste, indiquant seulement avoir plus tôt refusé de se plier à l'enseignement des écoles d'art, sûr de sa vocation de peintre.

Ce qu'il préserve alors, la singularité de son œuvre, tient en deux mots: le feu et le rouge. En dix ans, sur la base de ces deux termes et à travers différentes séries, tous les principes sont posés, et ne varieront guère, malgré les évolutions propres à chaque ensemble. Dès 1958, ce sont les premiers monochromes rouges, au pigment et à la matière si riches; dès 1960, les tableaux-clous; 1961, les tableaux-feu, innovant par l'utilisation d'allumettes; 1962, les livres brûlés ou à brûler; 1965, les premiers objets cinétiques, tableaux-feu en mouvement; 1969 enfin, les avalanches, installations de sacs poubelles dont le contenu – poussière, eau, pigment... – se déverse plus ou moins rapidement, en fonction de leur environnement. Dans les années 70 et 80, Aubertin revient à la réalisation de tableaux, en 2010 il renoue avec le feu, mais dans son ensemble, l'œuvre répond au système donné d'emblée.

Mais quel système? En réalité Aubertin se trouve, au tournant des années 60, à une période de re-genèse de l'art, où le rejet de la voie expressionniste (refus de l'intériorité sentimentale, de l'individualité de l'artiste, du subjectivisme – *l'art n'est pas expression mais connaissance*, affirme-t-il) laisse place à d'intenses recherches et expérimentations.

Comment *repartir de Zéro*? La radicalité d'Aubertin ne s'exprime pas que dans son adhésion au mouvement du même nom, dès 1961, mais de manière générale dans les procédés et formes qu'il met en place pour accéder à un certain objectivisme: la monochromie, la sérialité, l'intégration des phénomènes naturels et du hasard, la mise à distance de l'œuvre par rapport au créateur, l'anonymité des moyens de création et de l'artiste, et enfin une dimension performative qui prend toute son ampleur dans les environnements de feu, où tant l'artiste que les spectateurs sont partie prenante de l'œuvre. Tout cela permet de créer un espace dynamique réel, un espace qui piège la réalité, y compris dans sa dimension temporelle, pour la donner à éprouver collectivement. Réaliste et humaniste est donc le dessein de l'artiste.



# Maurice Henry (1907-1984)

## Maurice Henry (1907-1984)

*Hommage à Apollinaire*

1981

Mine de plomb et  
bande Velpeau sur papier  
Signée et datée en bas à droite  
49 x 32 cm

Prix conseillé

4 600 euros

Prix Love&Collect

3 900 euros



Guillaume Apollinaire, sans doute, était une référence majeure pour Maurice Henry, lui-même poète, publié par ses collègues du Grand Jeu ou dans les revues surréalistes; le poète d'origine polonaise figure du reste en bonne place dans son célèbre portrait de groupe des surréalistes, acquis lors de la fameuse vente Breton, aujourd'hui conservé dans les collections du musée de Reims.

Peu de temps avant sa propre disparition, Henry livre un émouvant et iconique portrait du poète, inspiré par un portrait photographique réalisé en 1916 à l'hôpital italien du quai d'Orsay, pendant sa convalescence. Engagé volontaire pour défendre son pays d'adoption, Apollinaire n'était naturalisé français que depuis huit jours quand, lisant le *Mercur de France* dans une tranchée, vers 16 heures, le 17 mars 1916, au bois des Buttes, un éclat d'obus allemand le blessa à la tempe et fit tomber; à la page 38 de la revue littéraire d'Alfred Vallette dont Paul Léautaud était le secrétaire général, de grosses gouttes de sang.

Évacué à Paris, trépané en mai, le poète d'*Alcools* devait mourir, des suites de sa blessure et de la grippe espagnole, le 9 novembre 1918, deux jours avant l'armistice.

Si le portrait prémonitoire qu'en a réalisé Giorgio de Chirico au printemps 1914 est devenu légendaire – une cible tracée sur la tempe de l'ombre représentant le poète de profil indiquant précisément l'endroit où il sera frappé par l'éclat deux ans plus tard – celui de Maurice Henry – posthume – fascine par l'autocitation qu'introduit l'artiste.

En effet, au jeu typiquement surréaliste de l'irruption de l'objet réel (ici une bande Velpeau) dans le dessin, se surajoute l'écho par Henry d'une de ses œuvres de jeunesse, l'une des plus fameuses, à juste titre, cet *Hommage à Paganini* qu'il expose en 1936 à la galerie Charles Ratton dans l'*exposition surréaliste d'objets*. Premier objet emballé et pansé de l'histoire de l'art, plusieurs décennies avant Christo ou Dietman, il s'agit en effet d'un violon miniature enturbanné dans une bande Velpeau.



# Roland Topor (1938-1997)

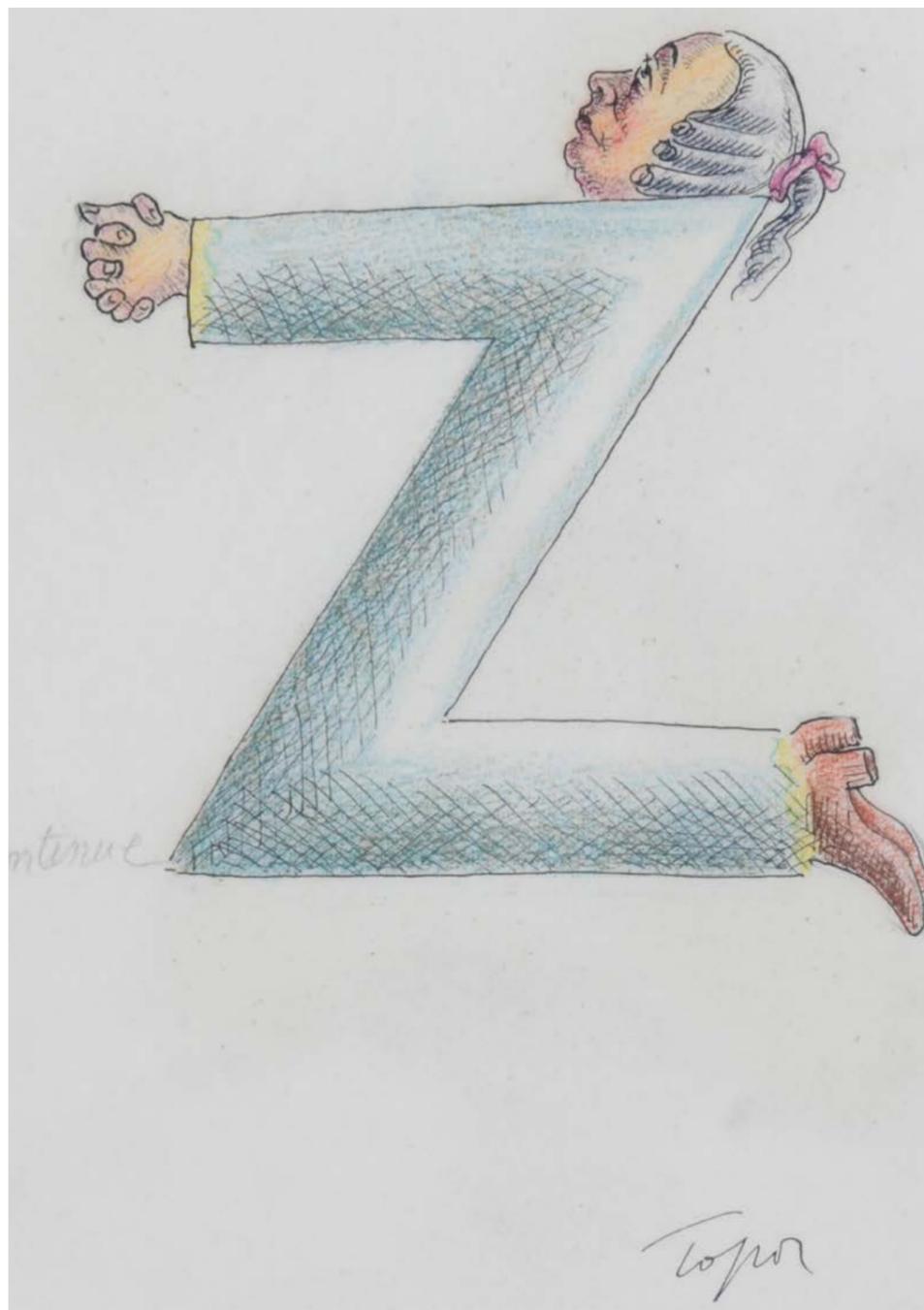
«Parler de Roland Topor, c'est donner à lire, à entendre, à voir des obsessions jusque-là inconcevables dans une surprenante exubérance imaginative. Créateur aussi insolite que dérangeant, il dissèque l'humain, et ce dans sa matérialité corporelle». Nelly Feuerhahn



**Roland Topor (1938-1997)**  
*Sans titre (Y)*  
Encre et crayon sur papier  
23 x 16,5 cm  
Signé en bas à droite  
Euvre présentée sous encadrement

Prix conseillé  
2 500 euros

Prix Love&Collect  
1 900 euros



**Roland Topor (1938-1997)**

*Sans titre (Z)*

Encre et crayon sur papier

23 x 16,5 cm

Signé en bas à droite

Œuvre présentée sous encadrement

---

Prix conseillé

2 500 euros

---

Prix Love&Collect

1 900 euros



**Roland Topor (1938-1997)**

*Sans titre (U)*

Encre et crayon sur papier

23 x 16,5 cm

Signé en bas à droite

Œuvre présentée sous encadrement

---

Prix conseillé

2 500 euros

---

Prix Love&Collect

1 900 euros

# Erik Dietman (1937-2002)

## Erik Dietman (1937-2002)

*A Short Story (Quelques mètres et centimètres de sparadrap)*

1963

Encre sur livre recouvert de sparadrap

21,8 × 14,2 × 3 cm

Signée, datée et numérotée

Édition à 200 exemplaires

Prix conseillé

4 000 euros

Prix Love&Collect

2 600 euros

Ce livre d'artiste illisible a été auto-publié en 1963.

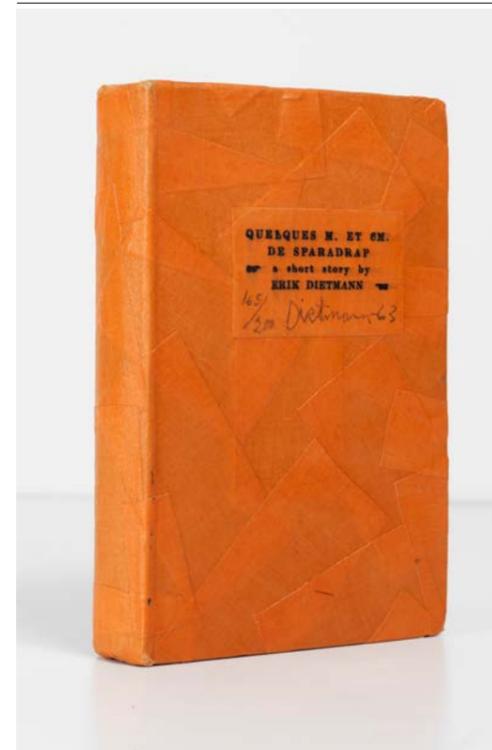
Cette *Short Story by Erik Dietmann*, entièrement recouvert de pansement, est séminale; un exemplaire en est aujourd'hui conservé dans les plus grandes collections muséales, du MoMA de New York au Centre Pompidou, en passant par le Moderna Museet de Stockholm, qui a reçu l'exemplaire offert au grand conservateur Pontus Hultén. L'introduction de la notion de mesure, comme le recours à l'écriture tapuscrite, donnent à l'ensemble l'air d'une parodie par anticipation des méthodologies tatillonnes de l'Art conceptuel.

Chaque exemplaire de cette série, tous n'ayant sans doute pas été réalisés, est différent, puisque l'artiste a non seulement réalisé chacun à la main, mais a pris comme base un ouvrage toujours différent; celui-ci, en outre, a été conservé dans un état remarquable.

Si Alain Jouffroy n'a pas intégré Dietman au groupe des *Objecteurs*, il était à la même période extrêmement attentif à l'évolution de son œuvre, comme en témoigne le texte qu'il écrit pour le catalogue publié par Mathias Fels en 1966 à l'occasion de son exposition, et dont la couverture reproduit un monochrome de sparadrap identique à cet objet mutique, qui s'oppose à la réalité extérieure, comme muré en lui-même, à l'image de nombre d'œuvres désignées alors par le poète et critique.

Cependant, contrairement à ce que l'on observe chez un Raynaud à la même époque, la dimension parodique de l'œuvre de Dietman dans les années 1960 est avérée: s'il utilise le sparadrap dans la sculpture en tant que *bronze du pauvre*, comme il aime à la qualifier, celui-ci lui sert également parfois en deux dimensions, soit dans un recouvrement total ou partiel de la surface (en 1966, occultant des images de presse, il se proclame ironiquement le *roi du sparadrap*).

Il est intéressant de souligner que Si Dietman a quitté la Suède pour la France en 1959, c'est parce qu'il était lui-même *objecteur* de conscience; à Paris il rencontre les tenants du Nouveau Réalisme et de Fluxus dont son œuvre se rapproche. Cependant, s'il est très lié à l'objecteur Daniel Spoerri, il se tient toujours soigneusement à l'écart des groupes: *Deux, c'est déjà une armée*, avait-il coutume de dire pour défendre son indépendance.



# Tous au vert!



---

**Dora Maar (1907-1997)***Sans titre (Arbre)*

Circa 1965

Encre de Chine sur papier

18 x 11 cm

Œuvre présentée sous encadrement

---

**Provenance**

Atelier de l'artiste - Vente de l'atelier de l'artiste, Piasa, Paris, décembre 1998

---

**Prix conseillé**

~~600~~ euros

---

**Prix Love&Collect**

500 euros

---



---

**Dora Maar (1907-1997)***Sans titre (Roses)*

Encres sur papier

Porte le cachet de l'atelier en bas à droite

Monogrammé au dos

32 x 24 cm

Œuvre présentée sous encadrement

---

**Provenance**

Atelier de l'artiste - Vente de l'atelier de l'artiste, Piasa, Paris, décembre 1998

---

**Prix conseillé**

~~2 500~~ euros

---

**Prix Love&Collect**

2 200 euros

Née en 1907 à Paris, Henriette Theodora Markovitch, choisit de conserver Dora, son surnom d'enfant, raccourcissant son patronyme, pour évoquer désormais le nom allemand des volcans. Ne témoignait-elle pas, selon Brassai, d'un tempérament enclin aux orages et aux explosions? Femme-enfant éruptive et sauvage, Dora Maar est passée à la postérité en quatre voyelles et quatre consonnes, mais sous les formes magiques et diffractées des Femmes qui pleurent peintes par Pablo Picasso en 1937, considérées parmi ses chefs d'oeuvre absolus, indépassables.

Ses dessins sont ceux d'une artiste libre et inspirée, revisitant sans complexes les grands thèmes de l'histoire de l'art (paysages, natures mortes et même sujets religieux, en écho ajugement lapidaire de son psychanalyste, Jacques Lacan, à son propos: Il n'y avait pas d'autre chemin. C'était la camisole de force ou le confessionnal).

C'est dans le contraste violent du noir et du blanc que l'orageuse Dora Maar, décidément, se sent outrageusement, enfin, toujours, à sa place. Cinquante ans auront été nécessaires, finalement, pour opérer l'ultime transformation, supprimer cette petite voyelle qui fait toute la différence; pendant ce temps Dora Maar est devenue en effet non plus une modèle, mais un modèle, une artiste à part entière, qui a su s'extirper de sa position de femme d'artiste, de muse, d'égérie, de mythe, pour accéder pleinement à la reconnaissance légitime d'un talent singulier.

---

**Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck**

# Scottie Wilson (1888-1972)

**Scottie Wilson (1888-1972)**

*Sans titre*

Gouache et encre sur papier fort

Signée en bas à droite

35,5 x 27 cm

Œuvre présentée sous encadrement

**Exposition**

Scottie Wilson: Je suis comme je suis,  
je suis fait comme ça, Galerie Loeve&Co, Paris  
Exposition du 28.06 au 30.07.2022

**Prix conseillé**

1900 euros

**Prix**

1 700 euros



Andrew De Maine était l'un des seuls amis de Scottie Wilson; un jour qu'il lui demandait pourquoi il menait une existence si fruste, Scottie lui répondit en français – et c'était tout le français qu'il connaissait: *Je suis comme je suis, je suis fait comme ça.*

Éloquente, cette affirmation résume le personnage, souvent désigné par son seul prénom, sans doute le plus célèbre, le plus légitime et le plus attachant des représentants de l'Art Brut, invité par André Breton (qui avait découvert son travail grâce aux surréalistes londoniens E.L.T. Mesens et Roland Penrose) à participer à l'Exposition internationale du surréalisme de la Galerie Maeght à Paris en 1947, puis par Jean Dubuffet dans l'exposition fondatrice organisée la Compagnie de l'Art Brut dans la galerie de René Drouin en 1949. À compter de cette année, son œuvre sera représentée par la Galerie Gimpel Fils de Londres, puis intégrera les plus prestigieuses collections muséales.

George Melly, qui assistait Mesens à la London Gallery, a rapporté que, selon ce dernier, *les hachures innombrables et régulières de Scottie étaient un substitut à la masturbation.* Pour sa part, l'artiste a toujours expliqué l'irruption de la création dans son existence analphabétique par une force cachée, ayant été *submergé par le désir de dessiner* alors qu'il écoutait un *programme musical à la radio d'une qualité de composition et d'exécution inhabituelles.* *Me pourvoyant en plume et encre, poursuit-il, j'ai commencé à dessiner sur le plateau de la table – le plan général et l'esquisse complets m'ont été révélés au fur et à mesure que j'avais dans le dessin. Depuis, mon inspiration n'a fait que croître, et m'a dicté plus clairement encore des compositions, contours, mélanges de couleurs et de textures, que je m'efforce de reproduire.*

Progressivement structurées par une géométrie stricte, qui lui autorise en fait toutes les fantaisies, les compositions graphiques de Scottie s'élaborent spontanément, en partant d'un coin de la feuille, sans plan préétabli, et se poursuivent jusqu'à ce qu'il s'aperçoive qu'il a finalement rempli toute la surface.

Vient d'abord le tracé des contours en noir et blanc, puis les hachures, avec des encres de différentes couleurs qui produisent de subtils effets de transparence. Ses sujets sont itératifs: formes botaniques, poissons, oiseaux et personnages nombreux (autoportraits ou parents) hantent ses œuvres.



# Stéphane Calais (né en 1967)

## Stéphane Calais (né en 1967)

*L'Herbier (petit trianon)*

2007

Sérigraphie sur PVC et métal

Édition à 4 exemplaires plus

l'épreuve d'artiste

98,5 × 100 × 43 cm

Prix conseillé

4 000 euros

Prix Love&Collect

3 000 euros



# Jirí Georg Dokoupil (né en 1954)

## Jirí Georg Dokoupil (né en 1954)

*Pot II*

1989

Encre sur papier

Signé et daté au milieu à droite

110 × 75 cm

Œuvre présentée sous encadrement

Provenance

Galería Juana de Aizpuru, Séville

Collection particulière, Madrid

Collection particulière, Paris

Exposition

Dokoupil: Drawings', vol. VII,

Galería Juana de Aizpuru, Séville

Prix conseillé

5 000 euros

Prix Love&Collect

3 500 euros





# Bruno Munari (1907-1998)

## **Bruno Munari (1907-1998)**

*Nella nebbia di Milano*

1968-1979

Sérigraphie sur quatre feuilles

de papier calque

Signée et numérotée en bas au centre

Édition Centro R.S., Milan

Édition à 100 exemplaires

Œuvre présentée sous un cadre

amovible en plexiglas

48 x 32 cm

Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

1 900 euros



**Génial inventeur, Bruno Munari était surnommé par Picasso «le Léonard de Vinci du vingtième siècle», comparaison que le critique Pierre Restany a reprise à son compte en le qualifiant de «Peter Pan à l'envergure Léonardesque». Membre de la deuxième génération futuriste, Munari était un artiste complet, auquel le MoMA de New York a consacré une exposition personnelle dès 1955.**

Cet air de jeunesse éternelle, qu'il n'a jamais perdu au long de ses 90 années d'existence, était à la fois le secret et la caractéristique la plus profonde de Bruno Munari.

Né le 24 octobre 1907 à Milan, où il est mort le 29 septembre 1998, il était à la fois le Léonard de Vinci et le Peter Pan du design italien. Recourir à ces comparaisons, c'est souligner l'étendue de ses multiples champs de création – c'est ainsi, je crois, que Munari l'aurait compris: c'était un Titan qui s'exprimait avec la légèreté d'un feu follet. La couverture de ce numéro de Domus rend hommage à son esprit d'une grande richesse inventive.

En inlassable chercheur qu'il était, il a exploré et tâté de tous les domaines, du dessin à la peinture et la sculpture, jusqu'à l'architecture, les livres, la photographie et le cinéma, et aux procédés de reproduction photomécanique. Comme son génie, ses expérimentations ne connaissent aucune limite.

Au cours de ses explorations multimédias, il a apporté des réponses surprenantes et originales, en associant la rigueur de l'analyse à la simplicité de l'imagination. La créativité était pour lui une caractéristique intrinsèque à l'ensemble de l'espèce humaine; il n'attendit pas Joseph Beuys pour affirmer cette vérité primordiale. Je me souviens qu'en 1968, après avoir lu mon [Livre rouge de la révolution picturale](#), dans lequel je développais l'idée que la société contemporaine doit donner naissance à un art pour tous, il m'avait confié: *Quoi de plus normal? L'art est à tous, ou plutôt, il est fait par tous.* Ne reste plus qu'à le dénicher, au bon moment. La vie et l'œuvre de Munari sont parsemées d'heureuses coïncidences.

**Pierre Restany**



# Germain Van der Steen (1897-1985)

**Germain Van der Steen  
(1897-1985)**

*Sans titre*

Ensemble d'œuvres et de documents rassemblés dans un emboîtement en carton (réalisation atelier Devauchelle), comprenant deux livres (Anatole Jakovsky, *Le Bestiaire de Vandersteen*, suivi d'une autobiographie du peintre, éditions Le Courrier de Poésie – Caractères, Paris, 1955, et Anatole Jakovsky, *Le bestiaire magique de Van-der-Steen* (deux volumes), éditions Le Daily-Bul, Bruxelles, 1967), une carte de visite et un portrait photographique de l'artiste collés dans un des ouvrages, deux portraits (tirages photographiques noir et blanc d'époque), trois encres sur papier monogrammées collées dans un des ouvrages, deux encres sur papier (dont l'une signée) réalisées directement sur un des ouvrages, dont sept illustrations sont rehaussées aux crayons de couleurs.

26,5 × 21 × 1 cm (l'ensemble)

**Provenance**

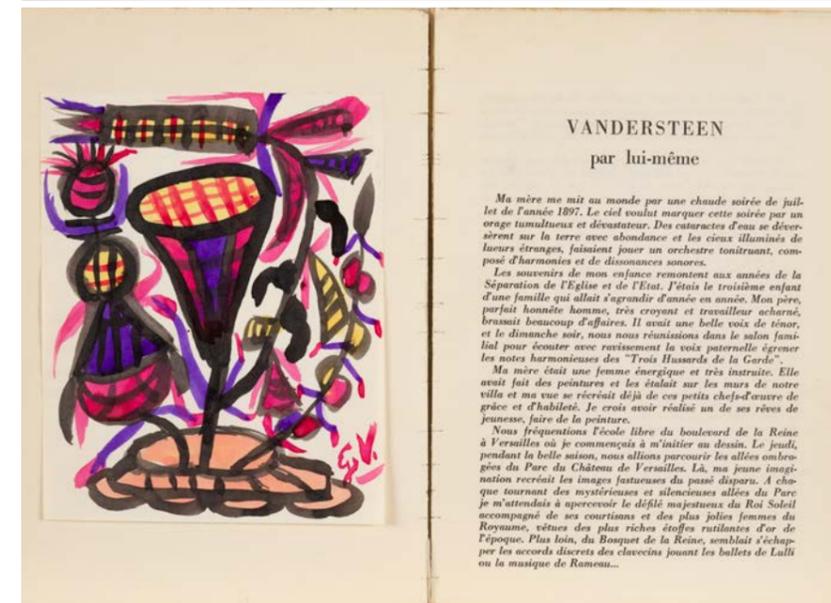
Collection Anatole Jakovsky, Paris  
Collection particulière, Paris

**Prix conseillé**

2 500 euros

**Prix Love&Collect**

1 500 euros



# Marcos Ortiz (1952-2022)

**Marcos Ortiz (1952-2022)**

*Sans titre*

Encre sur papier

Signée au dos

21,5 × 28,5 cm

Prix conseillé

1800 euros

Prix Love&Collect

1100 euros



**«J'aime la forêt, elle m'inspire.  
Au coucher du soleil, je regarde l'algarrobo  
situé derrière ma maison et j'observe  
comme son tronc, ses branches et  
son feuillage délicat se profilent au crépuscule.  
Je parviens alors à distinguer parfaitement  
ses formes.» Marcos Ortiz**

Résidant à Yclocat, communauté Nivacle à la périphérie de la colonie mennonite de Neuland, les artistes Marcos Ortiz, Efacio Alvarez, Esteban et Angélica Klassen réalisent tous les quatre des dessins au stylo bic sur papier; pas seulement par choix, mais parce qu'ils ne disposent pas d'autres matériaux. Les différents dessins représentent des animaux et des créatures dans la forêt. Si la faune et la flore du Chaco sont une source d'inspiration majeure pour les artistes, le sujet est traité de façon stylisée, ouvrant un accès vers des mondes plus invisibles mais tout aussi quotidiens de la vie indigène. (...) Au Chaco, la création artistique est traditionnellement le domaine des femmes qui produisent des œuvres céramiques et textiles, laissées anonymes. En signant leurs œuvres, ils affirment ainsi un statut et cherchent à dépasser les rôles assignés à chacun.e.

Le Chaco? Il n'y a rien là-bas, m'a-t-on répondu à Asunción. C'est vide! Une région fantôme en quelque sorte, un espace oublié par la majorité des Paraguayens. Frontière naturelle, le Chaco flotte dans leur esprit comme un arrière-pays, un territoire refoulé, aux confins du Paraguay. Ce territoire constitue pourtant plus de la moitié du Paraguay et cristallise d'importants investissements nationaux et internationaux. Depuis près d'un siècle, le Chaco est le théâtre de violences successives. Entre la fin du 19e et la première moitié du 20e le pays est bouleversé par la guerre de la Triple Alliance puis la guerre du Chaco. Dans les années 1930, les mennonites (colons d'Europe du Nord) s'accaparent les terres et exploitent les indigènes dans leurs fermes. Aujourd'hui, l'expansion de la culture du soja par de grandes puissances extérieures telles que le Brésil et les Etats-Unis génère une déforestation massive et endémique. Les indigènes sont chassés de leurs territoires et se paupérissent (chômage, alcoolisme, etc.). Les terres de cet enfer vert, comme on avait l'habitude de l'appeler lors de la guerre contre la Bolivie, recèlent de nombreux mythes et croyances indigènes. Son histoire meurtrière, l'hostilité du climat (50°C en été, 0° en hiver) et les habitants de ses forêts originaires nomades en font un lieu de l'altérité habité par des fantômes.

**Claire Luna**





# Benoît Blanchard (né en 1982)

**Peintre et plasticien, Benoît Blanchard a été lauréat de la Bourse artistique de la ville de Reims et a effectué une résidence à Florence en 2018. Dans ses dessins et peinture, Benoît Blanchard cherche à capter l'éphémère.**

Se pencher, observer, s'approcher de près des choses de la nature, se saisir de ces «atomes indivisibles» puis, la distance le permettant, rendre au monde les «êtres» tels qu'ils ont été traversés, transformés, rencontrés.

Loin de se présenter sous les traits d'un docte, Benoît Blanchard est de ces observateurs scrupuleux chez qui la science et l'érudition ne doivent jamais supplanter le reste. Bien que le langage et l'écriture fréquentent son art de concert, il semble qu'ils ne soient jamais mis au service d'une pure illustration mais bien d'un accompagnement aux tonalités poétiques. L'écrit est alors pour lui ce truchement à travers lequel il construit son appareil fictionnel. Et lorsqu'il lui arrive d'écrire sur d'autres, il n'est plus question alors de le rapprocher de sa pratique. La langue, tout aussi volubile et imagée, demeure.

**Fanny Lambert**



**Benoît Blanchard (né en 1982)**

*Un bouquet de Marguerites?*

2020

Encre sur papier

Signée, datée et annotée au dos

29,7 x 21 cm

Prix Love&Collect

200 euros

# Maison Claracq (créée en 2022)

**Marion Claracq (née en 1985)**

**Céline Claracq (née en 1989)**

*Pot Cul XL*

2022

Pièces fabriquées en grès (gauche)

et porcelaine de coulage (droite)

à partir d'un moule en plâtre

Pièce non émaillée

Matrice sculptée à la main

Chaque pièce est légèrement différente

---

Prix Love&Collect

220 euros (chaque)



# Un peu d'humour!

## Tetsu (1913-2008)

**Tetsu (1913-2008)**

*Sans titre*

Aquarelle, encre et mine de plomb sur papier

Signé en bas à gauche

26,4 × 21,3 cm

Prix conseillé

±200 euros

Prix Love&Collect

900 euros

Gloire à Toi

Ô Tetsu

Dont la plume ne nous a jamais déçus

Nous qui pourtant écrasons les œufs sans pitié

Et sans craindre les coquilles

Gloire à toi

Ô Tetsu

Dont le poil reste dur même quand il est frisé

Gloire à toi

Ô Tetsu

Dont la mine reste bonne même quand elle est noire

Ah ton encre certes fait pâlir la seiche

Sèche de désespoir

En reconnaissant son calamar sur ton buvard

Gloire à toi

Ô Tetsu

Et à boire

À boire

À boire

Gomme dans le temps

**Texte de Roland Topor**



# Jean-Michel Alberola (né en 1953)

**Jean-Michel Alberola (né en 1953)**

*Dessin ancien I (avec cadre)*

2022

Pastel sur papier et cadre ancien

Signé, daté et titré au dos

56 × 41 × 3 cm

Prix conseillé

8 000 euros

Prix Love&Collect

5 000 euros



Jean-Michel Alberola est sans doute l'un des plus grands dessinateurs contemporains... mais il n'a réalisé que trois dessins anciens. Peintre, dessinateur, mais aussi sculpteur, cinéaste, auteur de livres d'artiste ou néoniste, Alberola joue avec les images et les mots dont, infatigable lecteur, héritier des rapprochements fulgurants à la Raymond Hains, il connaît le poids, et explore toutes les subtilités des relations qu'ils entretiennent avec les images.

Dans cette courte série de trois œuvres, Alberola se joue d'abord d'un oxymore, l'écart entre une œuvre manifestement contemporaine, voire conceptuelle, et le qualificatif *ancien* qu'il lui accole. Cet oxymore est en même temps une synecdoque puisque, si le dessin a bien été réalisé en 2022, le cadre lui est authentiquement ancien – l'œuvre a d'ailleurs été réalisée après son acquisition, et en fonction de lui.

Alberola vit et travaille à Montparnasse. Comme Giacometti, pourrait-on dire, ou comme Shirley Goldfarb, qui descendait chaque jour le long du cimetière pour rejoindre son point d'observation privilégié: la terrasse de Lipp. Mais, grand cinéphile, Jean-Michel Alberola dédaigne les cinémas de Montparnasse, leur préférant ceux des Champs-Élysées, plus nostalgiques, peut-être, plus ouverts à des découvertes cinéphiliques, fussent-elles improbables. De Montparnasse il écume les librairies, passant d'une table ou d'un rayonnage à l'autre, se laissant prendre à une errance mentale où peuvent jaillir des rapprochements inattendus, à la Raymond Hains, qui habita du reste non loin, rue d'Odessa.

Des livres il extrait et note des passages jusque-là négligés, les reporte dans ses carnets, sur ses fiches, avant de les retaper sur sa machine (toujours la même depuis son séjour au sanatorium dans les années 1970), puis de les projeter sur les papiers qu'il recycle, dans son antre de la rue du Montparnasse. Un véritable processus digestif, quoi.

Il suffit de passer un moment avec le peintre dans son atelier de Montparnasse, l'ancienne imprimerie Mourlot où tant d'artistes ont travaillé avant lui, pour comprendre que Jean-Michel Alberola croit aux fantômes. Mais il n'y croit pas en tant qu'individu, il y croit en tant que peintre. Il croit en la capacité de la peinture d'incarner des bribes de vie, de ramener même à la vie, fugacement, fugitivement, de manière incomplète et frustrante, les fantômes du passé. C'est pourquoi sa peinture est si immatérielle, si fine; il a même fait un jour le cauchemar d'être enfermé dans un embu de blanc pour l'éternité, et ce fut l'un des plus éprouvants de son existence. Alberola peint le moins possible, et le moins épais possible. S'il le peut, il préfère dessiner, ou mieux, imprimer. Cela le tourmente moins.

Dessin

ancien.

ner !



**Maurice Henry (1907-1984)**

*Sans titre («Oh le joli chapeau! -Il m'a coûté les yeux de la tête...»)*

Encre sur papier

25 x 16,5 cm

Annoté en bas

Signé dans la composition

Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé

2000 euros

Prix Love&Collect

1500 euros



- Oh le joli petit chapeau!  
- Il m'a coûté les yeux de la tête...

**Maurice Henry (1907-1984)**

*La mode*

1943

Encre sur papier

Signée en bas à droite et titré en bas au centre.

Léguée en bas au centre

«On les porte un peu plus bas, cette année...»

23,5 x 16 cm

Œuvre présentée sous encadrement

Publié le 10 avril 1943, voir page de droite

Prix conseillé

2000 euros

Prix Love&Collect

1500 euros



# Une déclaration?

## Gérard Schlosser (1931-2022)

**Gérard Schlosser (1931-2022)**

*Sans titre (En apparence)*

Circa 2012

Collage de photographies, scotch sur papier

Signé en bas au centre

29 x 26 cm

Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé

2 200 euros

Prix Love&Collect

1 500 euros



Il y a une chose à laquelle Gérard Schlosser n'a jamais dérogé dès lors qu'elle s'est mise en place et, au fil des ans, aménagée: c'est la composition par plans, comme si l'espace avait toujours été une sorte de mur, et la perspective quelque chose de vertical. Ce qui fait toute la singularité et provoque l'attraction de ses tableaux, c'est leur frontalité, en quelque sorte leur théâtralité sans illusion. Au sens où l'ensemble de la fabrication de l'image se sait d'emblée soumise au principe sur lequel repose toute toile peinte: les deux dimensions. Et pour Schlosser c'est un attachement indéfectible à la planéité qui l'a toujours conduit à travailler comme sur des écrans, à les superposer et à les faire coulisser. Lorsque l'on songe à ces images sans vraiment s'attarder sur tel ou tel tableau, on pense à un monde d'une grande proximité, à un monde qu'on pourrait toucher, dont le grain serait à tout instant palpable, le proche comme le lointain, là-bas autant qu'ici. Ce phénomène nous fait jouir de la distance avec une force qui nous l'attire et nous la livre comme à portée de main. Or tout, dans le réel, est attirant, et comme tout est attirant, tout doit le rester: la lumière sur l'herbe là-bas au même titre que cette peau lisse et suave. Le désir du toucher est reporté partout; ce qui est derrière bénéficie du même traitement que ce que je peux embrasser, et ce plaisir du contact, du brûle-pourpoint, rejaillit sur tout le paysage qui m'est toujours donné comme une chair accessible. Le monde entier, l'intégralité du visible ont exactement les mêmes qualités que ce corps que je vais étreindre, cette peau que je vais pouvoir lécher tellement elle est souple, douce et goûteuse.

**Nicolas Pesquès**

**Gérard Schlosser (1931-2022)**

*Sans titre (étude pour les «Amants»)*

1967

Encre et crayons de couleur sur papier

Signé et daté en bas à droite

16,8 x 21 cm

---

Prix conseillé

1 800 euros

---

Prix Love&Collect

1 600 euros



Schlosser 67



# Sarah Kaliski (1941-2010)

**Sarah Kaliski (1941-2010)**  
*Sans titre (série Corps Enlacés)*  
2008  
Encre sur papier  
Signée et datée sur le coté gauche  
9,5 x 9,5 cm  
Œuvre présentée sous encadrement

Prix conseillé  
1300 euros

Prix Love&Collect  
1100 euros



Sarah Kaliski est une artiste et auteure belge, née en 1941 au sein d'une famille d'artistes: ses frères aînés René (1936-1981) étant un auteur dramatique important, dont les pièces ont été créées par Antoine Vitez, et Chaïm, dit Jim (1929-2015) un dessinateur autodidacte exposé notamment au LaM de Villeneuve d'Ascq. Les œuvres des trois Kaliski sont fortement reliées par un traumatisme commun: la déportation en 1944 puis la disparition de leur père à Auschwitz-Birkenau, l'éclatement de leur famille entre l'Europe, Israël, l'Amérique du Sud et l'Australie, et leur vie misérable d'après-guerre, élevés par une mère seule et analphabète dans une extrême pauvreté. Comme celle de ses frères, l'œuvre de Sarah Kaliski est marquée par les injustices et les absurdités de l'histoire d'un siècle en proie aux folies meurtrières, spécialement attentive au sort des victimes, et particulièrement à celui des enfants (les enfants Romanov, les frères Simenon...). Après des périodes de peinture expérimentale, Sarah Kaliski a progressivement, à partir de la fin des années 1990, intégré dans son œuvre des éléments clairement autobiographiques. En 2007, le critique Gérard Preszow a ainsi résumé les caractéristiques permanentes de son travail: *Maîtrise et brutalité, espace chaviré et vertige assuré, rugosité du matériau et élégance du trait, figures identifiables et silhouettes esquissées, Histoire repérable et séquences improbables, support profane et récit sacré, cris étouffés sous la palette pastelle, rire et tragédie.* (in Points Critiques n°230, Bruxelles). À partir des années 1980, la vie de Sarah Kaliski se déroule principalement à Paris. Dès lors, son œuvre devient essentiellement graphique, mêlant intimement figures et textes, toujours sur des supports pauvres et fragiles, papiers fins, mais aussi papier toilette, pelures d'avocat, boîtes de sardines, sous-bocks ou, napperons de papier... Elle explore la complexité des sentiments ambivalents habitant le cerveau et le corps d'une femme vieillissante, loin du succès, prisonnière d'une précarité indépensable, mais indéfectiblement libre.

**Marie Garraut et Stéphane Corréard**



**Dorothy Iannone (née en 1933)**

*Put Out The Light*

2022

Dessin extrait de la série des «Dialogues» de 1967

Impression typographique, 45 allumettes

Boîte: 29 x 6 x 3 cm

Allumettes: 28 cm

Première édition de 500 exemplaires

«Put Out The Light» est une invitation à allumer  
le feu de l'amour autant que votre cheminée

Édition We do Not Work Alone, Paris

Prix Love&Collect

54 euros

# Dorothy Iannone (née en 1933)



Exemplaire unique d'un ensemble de vingt, tous différents, ce jeu de Dorothy Iannone est un précipité, au sens chimique, de la nature profonde de Fluxus: collectif, ludique, spirituel, ce jeu permet en effet à chacun – à la suite de huit des amis de l'artiste, tous profondément liés à Fluxus (George Brecht, Erik Dietman, Robert Filliou, Konrad Klapheck, Emil Schult, Andre Thomkins, Ben Vautier et Jan Voss) – d'obtenir une réponse à l'éternelle question du sens et de l'essence de l'art.

**Dorothy Iannone (née en 1933)**  
*Dorothy Iannone and Her Friends  
Play With the Ouija Board*  
1994

Gouache sur papier fort  
Signée et datée en bas à gauche  
29 x 39 cm

Boîte et éléments de jeu imprimés sur  
carton et papier  
Édition à 20 exemplaires, tous  
comportant une gouache unique  
Édition Hundertmark, Cologne  
35 x 45 x 3,5 cm

Prix Love&Collect  
8 000 euros

Prix Love&Collect  
5 000 euros





# Milan Kunc (né en 1944)



## Donald Kuspit

Qu'il s'agisse d'un Club Med capitaliste ou de Caraïbes communistes, le paradis selon Milan Kunc est en déséquilibre. En effet, le but de son art est de montrer que le désir de vivre au paradis, de faire un paradis de la société, est en fin de compte insensé et destructeur de la vie elle-même: un paradis social, quelle que soit l'idéologie ou la forme qu'il pourrait revêtir dans notre monde moderne, serait un paradis de fous. L'art de Kunc démontre que le rêve utopique qui prétend faire de la vie une poésie – selon Marx nous devrions travailler le matin, écrire de la poésie l'après-midi et nous nous la lire le soir – finit toujours par transformer la vie en prose ennuyeuse, c'est-à-dire la faire paraître banale, voire même en fin de compte inutile.

En effet, le langage de l'utopie – qui est le lieu où le rêve de l'utopie est le plus explicite – est le langage banal du kitsch, ce paradis des clichés (l'or de la pensée du fou), qui nous invite à entrer dans le paradis du fou, est donc le langage de la fantaisie. Milan Kunc utilise ce langage pour représenter le paradis social, comme signifier qu'il est un mensonge dès le départ. Mais il utilise le kitsch contre lui-même, manipulant les clichés visuels pour suggérer, même si c'est de façon subliminale, la vitalité de la vie qui est l'alternative à un paradis social insidieusement mortel. C'est un art qui affirme la vie et qui, en surface, représente la mort vivante de la réalité sociale moderne, proclamant à chaque fois le grand mensonge de son idéalité paradisiaque.

L'art de Milan Kunc nous confronte donc à deux niveaux de lecture. Sur le premier, il se moque du langage universel du kitsch en l'utilisant de manière absurde, sapant ainsi le paradis de la compréhension facile qu'il prétend représenter. Sur le second, il se moque de l'idée de paradis social en le représentant comme une contradiction dans les termes, c'est-à-dire qu'il montre qu'il n'est que trop humain, suggérant clairement que, là où il y a une société humaine, il ne saurait y avoir de paradis. Il est clair que la construction de l'absurdité, la création d'un sentiment de folie – une méthode de mise en contradiction radicale et insoluble – est l'essence même de son art.

Cela crée un jeu de miroirs entre le caractère méthodique de la représentation kitsch et le caractère méthodique de la vie dans le paradis social. Le kitsch comme méthode, qui se présente comme le langage de la raison, consiste en fait à créer des illusions utopiques sur notre vie, et à endoctriner tout le monde avec elles, c'est-à-dire avec des descriptions standardisées de celle-ci (présentées implicitement comme des interprétations de sa signification profonde), ce qui implique qu'elle serait confortablement compréhensible,

et donc sous contrôle total. La méthode qui consiste à vouloir vivre dans une utopie sociale – il est sans nul doute sain de le vouloir – n'est pas différente: c'est vouloir vivre dans un monde où tout est rationnellement ordonné et contrôlé. Mais dans la pratique, cela signifie que tout est standardisé sous une forme kitsch, jusqu'aux soubresauts de l'opinion, qui sont complètement réglementés. Tant le kitsch que l'utopie – et l'utopie est un lieu kitsch autant que le kitsch est une sorte d'utopie, comme le démontre Kunc – sont exempts de dimension critique, voire en nient la nécessité, car en eux tout est inclus, le souhait de chacun est instantanément exaucé, et la vie se trouve totalement organisée et aseptisée jusqu'au moindre détail.

Le kitsch et le paradis social convergent donc nécessairement: le langage totalement clair et évident du kitsch est implicitement le langage qui sera utilisé dans le paradis social, car le kitsch est censé pouvoir être compris intuitivement par tout le monde; ainsi, vivre dans le kitsch reviendra à évoluer dans un paradis émotionnel où les sentiments et les pensées de chacun seront totalement clairs, pour celui qui les formule autant que pour les autres.

## Milan Kunc (né en 1944)

*Sans titre*

1980

Crayons de couleurs et encre sur papier

Signé et daté en bas à gauche

21 x 29,5 cm

Provenance

Atelier de l'artiste

Prix conseillé

2 000 euros

Prix Love&Collect

1 500 euros



# Milan Kunc (né en 1944)

**Milan Kunc (né en 1944)**

*Day Dreamer*

1980

Pastels et mine de plomb sur papier

21 x 29 cm

Signée et datée en bas au centre

Provenance

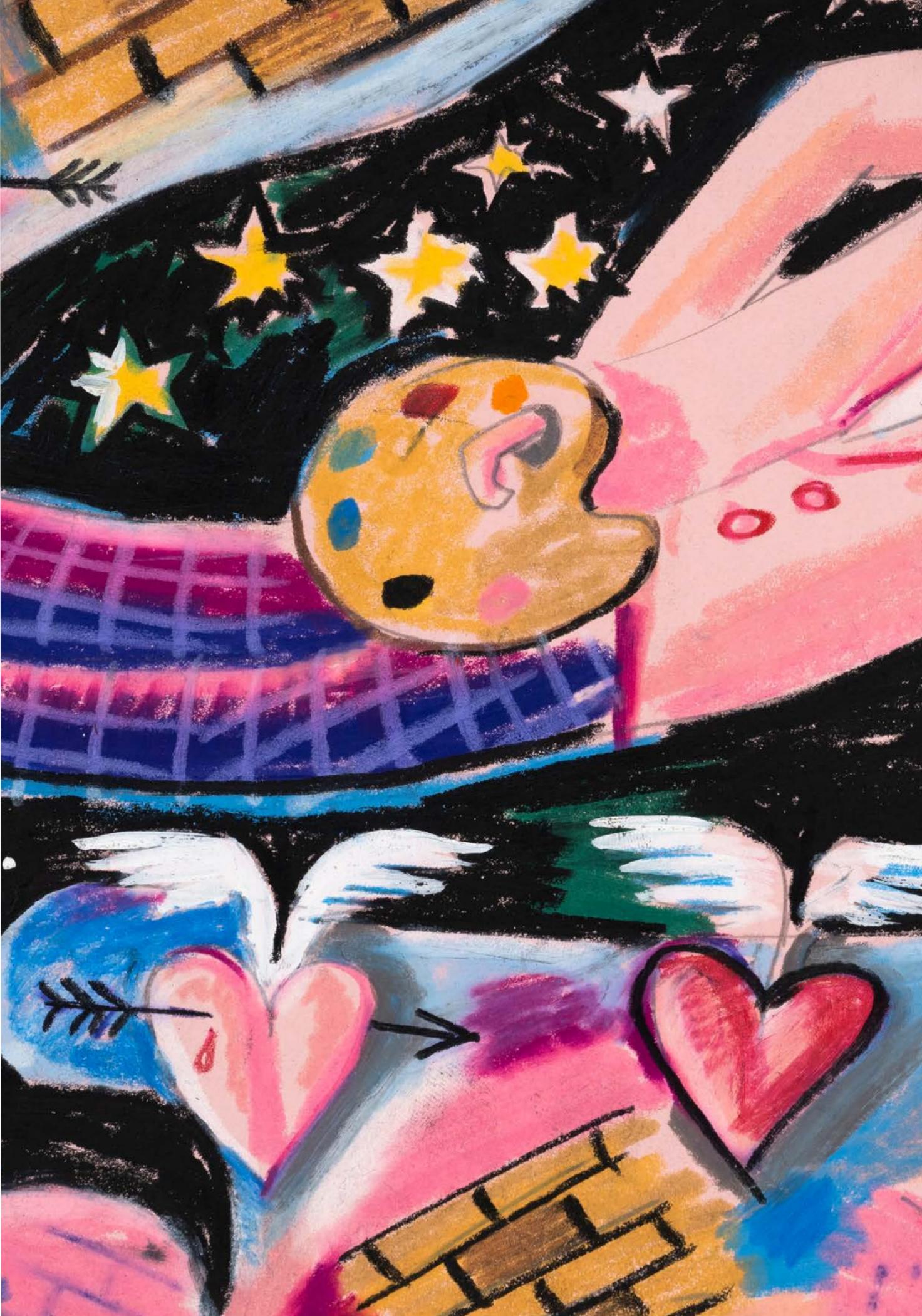
Atelier de l'artiste

Prix conseillé

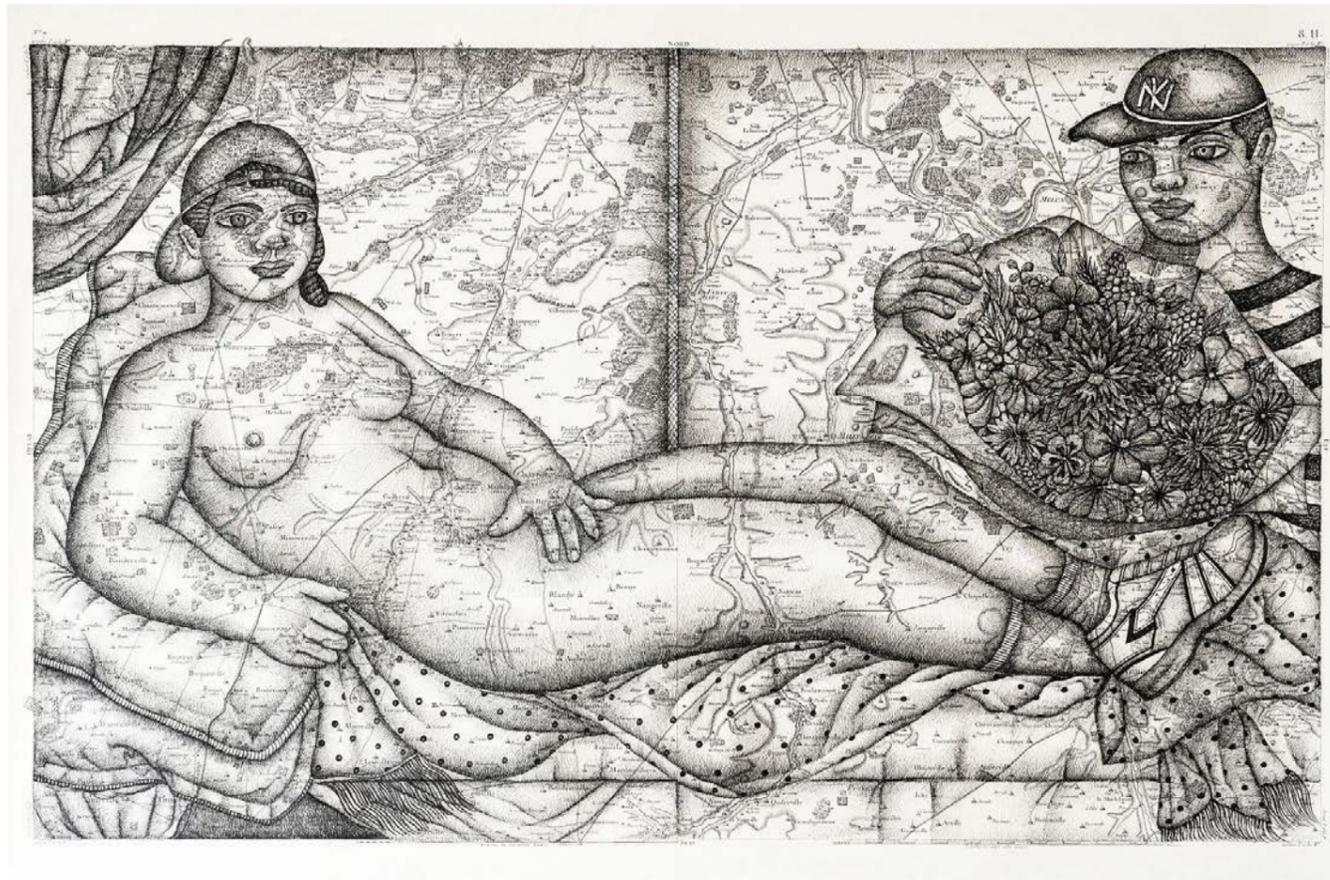
2 000 euros

Prix Love&Collect

1 500 euros



# Clara Castagné (née en 1968)



**Clara Castagné (née en 1968)**

*Olympia*

2021

Encre sur papier

Signée en bas à droite

70 x 102 cm

Prix Love&Collect

3 600 euros

**Beatrice Wood (1893-1998)**

*Insomnia*

1988

Mine de plomb et crayons de couleur sur papier

43 x 35,5 cm

Exposition

*Beatrice Wood - Mama of Dada*

Galerie Løve&Co, Paris.

Exposition du 08 décembre 2022

au 14 janvier 2023

Prix conseillé

2 800 euros

Prix Love&Collect

2 500 euros



# Beatrice Wood (1893-1998)

# Maison Claracq (créée en 2022)

**Marion Claracq (née en 1985)**

**Céline Claracq (née en 1989)**

*Tasse Cul XS*

2022

Pièces fabriquées en grès (gauche)  
et porcelaine (droite) de coulage  
à partir d'un moule en plâtre,  
puis émaillées pour un usage alimentaire.  
Matrice sculptée à la main  
Chaque pièce est légèrement différente

Prix Love&Collect

20 euros (chaque)

Maison Claracq est le terrain de jeux de deux sœurs, Marion et Céline. C'est une idée qui naît d'une passion commune, la céramique, et de l'envie de créer et d'avancer ensemble.

La Maison représente le lieu où elles ont grandi. Espace rempli de monde, celui de la famille et des amis, et d'idées partagées. Endroit où elles ont baigné dans la passion de l'art. Dans ce nid au Pays-Basque, tout le monde crée, fabrique, dessine, peint, écrit, chacun s'implique dans le travail des autres et s'en nourrit. Maison Claracq est ainsi un nom tout trouvé.

À l'origine, ce projet était une parenthèse. Marion est bijoutière, Céline est directrice de production. Dans leur temps libre, elles se retrouvent pour imaginer et créer ensemble des objets.

D'une blague autour d'un pot-cul est né un univers et maintenant une collection. Maison Claracq s'agrandit.



# Karina Bisch (née en 1974)

**Karina Bisch (née en 1974)**

*Karinascope (face A, face B)*

2016

Parapluie

Toile polyester imprimée,  
poignée acétate, aiguillettes  
et embout métal,

ouverture automatique

Confection Guy de Jean,

Entreprise du Patrimoine Vivant

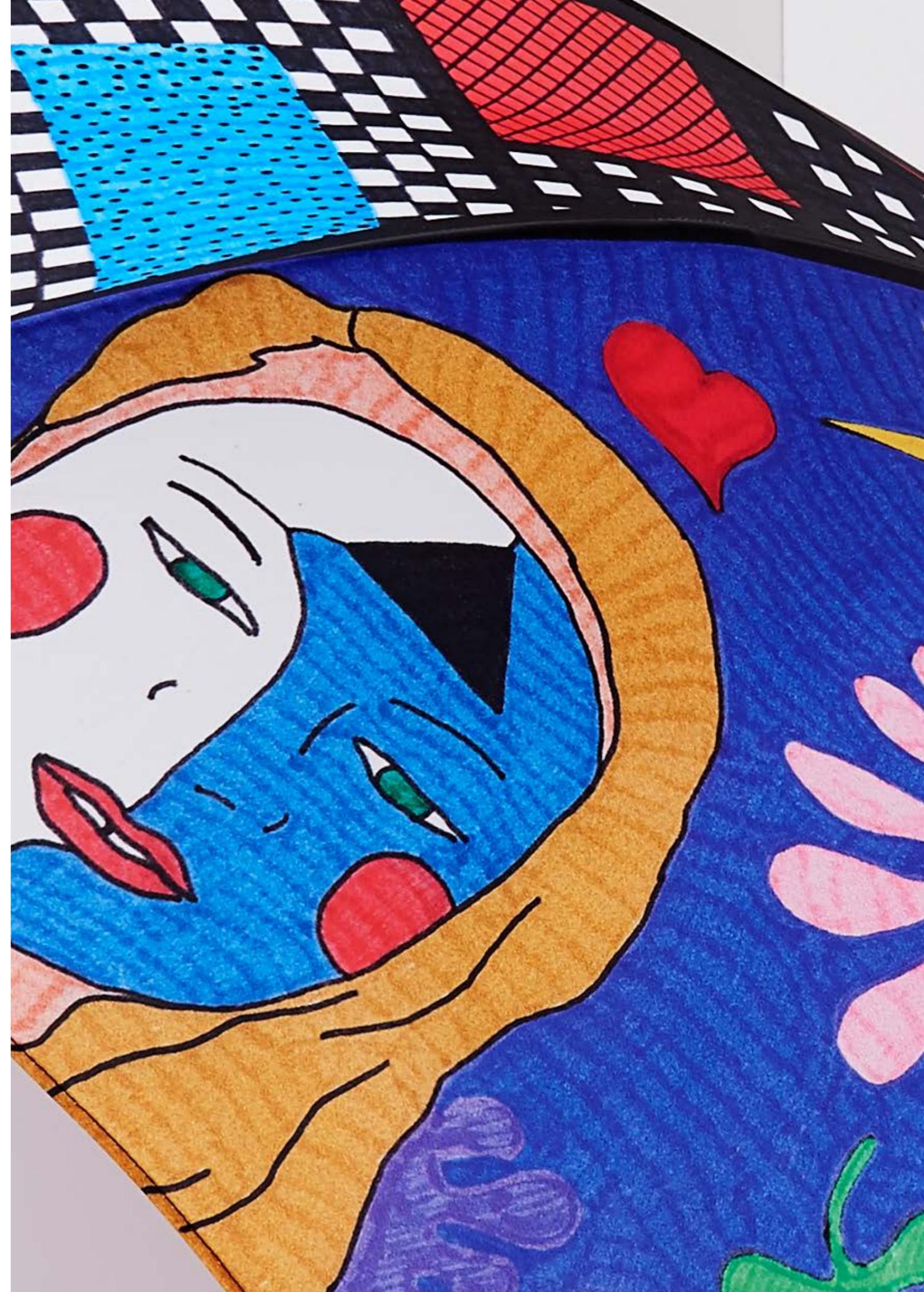
88 cm L x 102 cm diam.

Édition à 400 exemplaires

Édition We do Not Work Alone, Paris

Prix Love&Collect

150 euros



---

# Love&Collect

**8, rue des Beaux-Arts**

**Fr-75006 Paris**

**[www.loveandcollect.com](http://www.loveandcollect.com)**

**collect@loveandcollect.com**

**+33 6 23 82 57 29**

Robert Robert  
et SpMilot ont dessiné  
ce Catalogue  
pour Love&Collect  
Écrans imprimables  
10.12.2022

Crédits photographiques  
D.R. et Fabrice Gousset